

A. COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

MARCHES EXPLORATOIRES

LES FICHES-ACTIONS

- | | |
|--|-------|
| 5. DOCUMENTAIRE « LES LOMBARDINES EN MARCHÉ » | P. 44 |
| 6. LE REGARD DES MARCHEUSES SUR LA GOUTTE D'OR À PARIS | P. 46 |
| 7. AUTRES MARCHES PARISIENNES | P. 48 |
| 8. DES MARCHES NOCTURNES À GENNEVILLIERS | P. 50 |
| 9. LES MARCHES EXPLORATOIRES AVEC FRANCE MÉDIATION | P. 52 |
| 10. LES ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE BORDEAUX | P. 54 |

A. COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

A5 / DOCUMENTAIRE « LES LOMBARDINES EN MARCHÉ »

FICHE ACTION : A5		RUBRIQUE : COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ		THÈME : MARCHES EXPLORATOIRES		ACTION : DOCUMENTAIRE « LES LOMBARDINES EN MARCHÉ »
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X		X	X	X	

Documentaire « Les lombardines en marche »

Description : Les *Lombardines en marche*, c'est le premier documentaire filmé qui explique pas à pas la méthodologie de marches exploratoires, proposé par le service Prévention de la Ville de Rouen, à partir du constat que « *les femmes sont largement absentes des décisions de gestion de la ville, de l'habitat et de l'aménagement du territoire. Pourtant, leurs activités, et en particulier leurs activités familiales, les rendent plus sensibles que les hommes à la qualité du cadre de vie et des services urbains. Mais leurs besoins spécifiques sont rarement pris en compte et elles sont peu présentes dans la conception des projets urbains.* »

C'est pourquoi, la Ville de Rouen a souhaité développer, dans le cadre d'une opération « **Femmes dans la ville** », portée par le Conseil local de sécurité et de prévention de la délinquance, une marche exploratoire des femmes dans le quartier de la Lombardie

grâce à la formation et l'accompagnement méthodologique de Dominique Poggi (sociologue, association À places égales) et Marie-Dominique de Suremain (urbaniste), et visant les objectifs suivants :

- Favoriser la réappropriation de l'espace public par les femmes et renforcer leur liberté de circuler.
- Sensibiliser les décideur-e-s et la population aux questions qui concernent l'égalité entre les femmes et hommes dans la ville et la prévention des violences faites aux femmes.
- Permettre une réelle co-construction avec les habitantes à l'aune de leur expertise d'usage quotidien en les associant pleinement au processus décisionnel sur le cadre de vie.

Une action saluée par la presse régionale :

« À Rouen, les "Lombardines" en marche veillent sur leur quartier (**France 3 Normandie**). Ce collectif de femmes des Hauts de Rouen repère ce qui doit être amélioré dans le quartier Lombardie et le relaient. »

La même méthode a été utilisée lors de marches exploratoires en France (➤ A9), et à Paris (➤ A7), notamment à la Goutte d'Or (➤ A6).

« **La proximité et le bon sens font des merveilles.** Les Lombardines sont les vigies de leur cadre de vie. Elles se retrouvent régulièrement pour des marches exploratoires. **Le résultat est concret :** des chemins des écoliers goudronnés et sécurisés, des éclairages publics bien placés. »

Rouen. « Les Lombardines fières de leur quartier. L'ancien parking sauvage devant l'école Marot a été remplacé par des aménagements nouveaux. »



« Avec les marches, on découvre, on redécouvre, on dépasse nos peurs et on crée des solidarités. »



Observations générales : une action au long court

Ce documentaire filmé décrit avec précision et de façon illustrée, **les étapes d'une marche exploratoire de femmes**, un processus qui s'étend dans le temps. La méthode, mise au point au Québec et en Amérique Latine, comporte 5 étapes :

- **Étape 1** - Sensibilisation des élu-e-s et des habitantes à la méthode des marches exploratoires
- **Étape 2** - Cartographie sociale participative et accompagnement d'une marche exploratoire

- **Étape 3** - Analyse participative, relecture du rapport et passage de l'écrit à l'oral
- **Étape 4** - Préparation des marcheuses pour la restitution : validation du document de présentation, formation à la prise de parole et à la négociation
- **Étape 5** - L'étape finale est la restitution aux partenaires et la concertation autour des recommandations des marcheuses

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Le film montre en quelques minutes le processus dans les détails.	Le documentaire s'applique au Quartier « Lombardie » à Rouen, mais il a su garder un caractère généraliste qui fait qu'il pourrait s'appliquer à de nombreux quartiers urbains en France.

Voir dans le détail :

- **Le documentaire : les Lombardines en marche**, année de publication : 2016
- Le reportage **Les «Lombardines» veillent sur le quartier**, Rouen

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Dominique POGGI, sociologue, experte en marches exploratoires : domi.poggi@wanadoo.fr

A. COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

A6 / LE REGARD DES MARCHEUSES SUR LA GOUTTE D'OR À PARIS

FICHE ACTION : A6		RUBRIQUE : COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ		THÈME : MARCHES EXPLORATOIRES		ACTION : MARCHÉ DE LA GOUTTE D'OR
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X		X	X	X	

Le regard de marcheuses sur la Goutte d'Or à Paris

Une triple entrée, l'aménagement du territoire, son animation et le sentiment de sécurité.

L'usage de l'espace public répond à des codes sexués. Les hommes et les femmes abordent l'espace urbain de façon différente. Une approche par le genre permet collectivement d'améliorer les pratiques en matière de sécurité, mais aussi d'aménagement urbain, de choix de mobilité, de développement participatif et de facilitation de l'usage de la ville par toutes et tous.

Un mode d'action : les marches exploratoires :

Ces marches contribuent à développer un modèle participatif, avec l'idée sous-jacente que « *lorsque les femmes ne sont plus exclues, l'inclusion profite à tous* ». C'est un processus au cours duquel les participantes réalisent un **diagnostic en marchant** et élaborent des propositions. Ce diagnostic se traduit par des **préconisations** que la collectivité territoriale devra prendre en compte par des mesures appropriées en matière d'aménagement de l'espace public ou d'animation de cet espace.

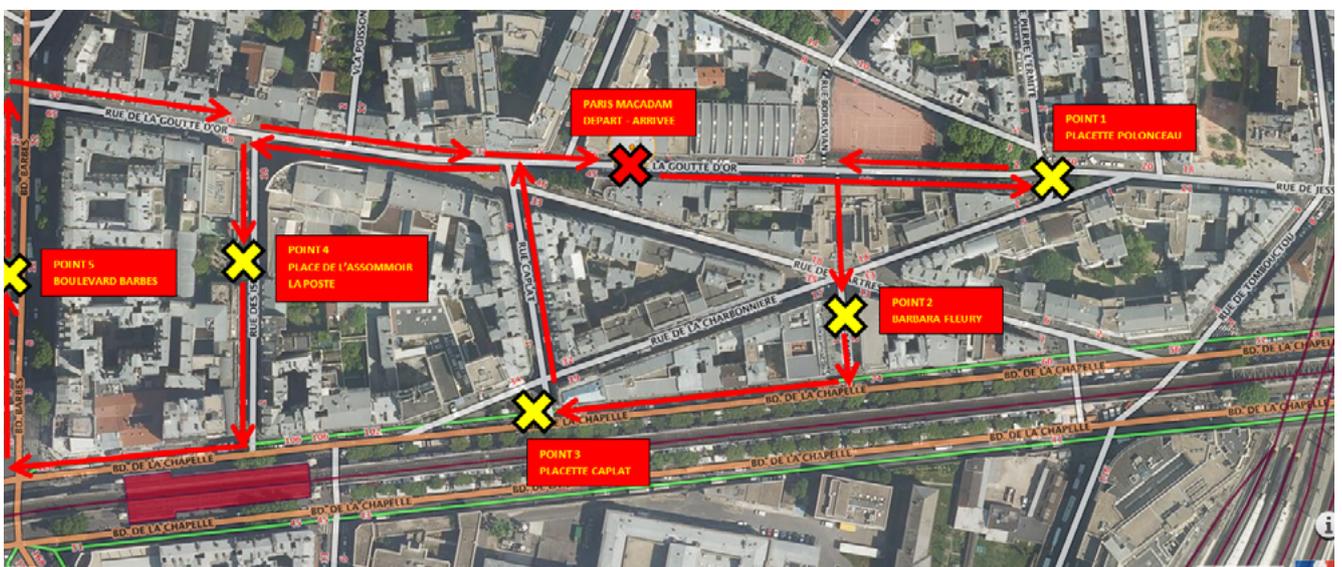
Partenariat :



Entreprise solidaire et d'intérêt général

Les parties-prenantes du projet :

- Les habitantes du quartier : participantes actives, relais des problématiques et force de proposition
- L'Équipe de Développement Local (EDL) : pilotage et co-financement de la démarche
- L'Association Paris Macadam : accompagnement, notamment dans la mobilisation du public.
- Le Collectif À Places Égales : experte, garante de la méthode.
- Le Service Égalité, Intégration, Inclusion (SEII) : partenaire, soutien et co-financier de la démarche (Mairie de Paris).



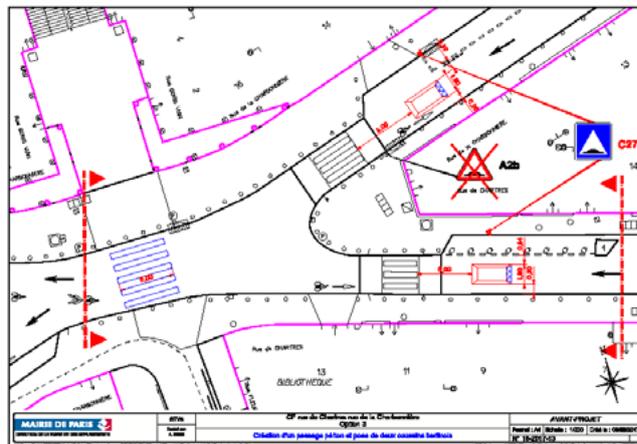
Les étapes du projet

La Marche exploratoire de la Goutte d'Or s'est déroulée sur une **année, entre mai 2016 et juin 2017**. Les différentes étapes ont permis un débat sur le droit à la ville pour toutes et tous, une séance de cartographie sociale et de définition de l'itinéraire de la marche, **deux marches, une de jour et une de nuit**, la rédaction d'un rapport présentant le **diagnostic et les préconisations des marcheuses**, une formation à la prise de parole en public des marcheuses et pour finir une **séance de restitution** auprès des décideur-e-s, dont une marche nocturne en présence de tout le pannel des personnes concernées.

Ce programme concerne divers acteurs : la mairie du 18^{ème} et les services (voirie, déplacements, espaces verts et environnement, propreté, prévention et sécurité, citoyenneté et territoires, etc. Mais aussi des partenaires tels que la commissaire de police responsable du 18^{ème}, les commerçant-e-s, le conseil de quartier, les bailleurs sociaux, etc.

Une réunion de restitution a été organisée avec le maire et l'ensemble des partenaires, au cours de laquelle, les marcheuses ont présenté le Plan qu'elles avaient elles-mêmes élaboré, **55 actions** sur les thèmes suivants : propreté, sécurité/sureté, égalité femmes-hommes, cadre de vie, commerce... dont 40 actions réalisables à partir de 2017. **Un rendez-vous a été pris 7 mois plus tard** avec le Maire, la commissaire et les services techniques pour faire le point de l'avancée des actions.

Les préconisations sont par exemple : attribution d'un nom de femme à une placette, intensification de la lumière sur une



place, réparation de l'éclairage et mise en place d'un système de protection des ampoules, mise en place de ralentisseurs dans deux rues, nettoyage plus fréquent des sanisettes, ramassage des ordures et un entretien de la rue plus fréquents, remplacement des jardinières qui servent de cachettes aux trafiquants, réfection des escaliers (marches, rambardes, éclairage), apport de couleur sur les pots et sur les murs gris du terrain de sport, installation d'enseignes pour rendre visibles les associations et les commerçants présents autour de la place, élargissement du trottoir, etc.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
La mobilisation des habitantes par une association qui a pignon sur rue et qui organise déjà des activités avec les femmes du quartier.	La pugnacité pour mener à bien le processus jusqu'à la fin, c'est-à-dire le fait pour les marcheuses d'être entendues, de ne plus être « sans voix ».
L'empowerment : les marcheuses se sont investies par la suite dans le Conseil citoyen, elles sont intervenues pour présenter leur action auprès d'autres collectifs, lors d'une rencontre internationale, etc.	La régularité des rendez-vous, la composition du groupe, qui peut être fluctuante selon les horaires.
L'écoute attentive du maire et des ses adjoint-e-s dans un quartier dit difficile.	La nécessité de discuter chaque point d'organisation avec les marcheuses, de se questionner, de se former, d'élargir son champ de vision pour exprimer pleinement l'expertise d'usage de l'espace public par les femmes.

Voir dans le détail :

- La présentation sur Paris.fr, la **Lettre de la marche**, le **film** réalisé par Sierra Prod.
- **Note : La même méthode a été utilisée lors de marches exploratoires en France ➤A9, à Paris ➤A7, un film documentaire a été produit retraçant les étapes d'une marche ➤A5.**

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

À place égales : expertise : <https://aplacesegales.wordpress.com/>
 Ville de Paris, Chargée de projet : ddct-egalite@paris.fr

A. COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

A7 / AUTRES MARCHES PARISIENNES

FICHE ACTION : A7		RUBRIQUE : COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ		THÈME : MARCHES EXPLORATOIRES		ACTION : MARCHES EXPLORATOIRES À PARIS
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X		X	X	X	

Autres marches parisiennes

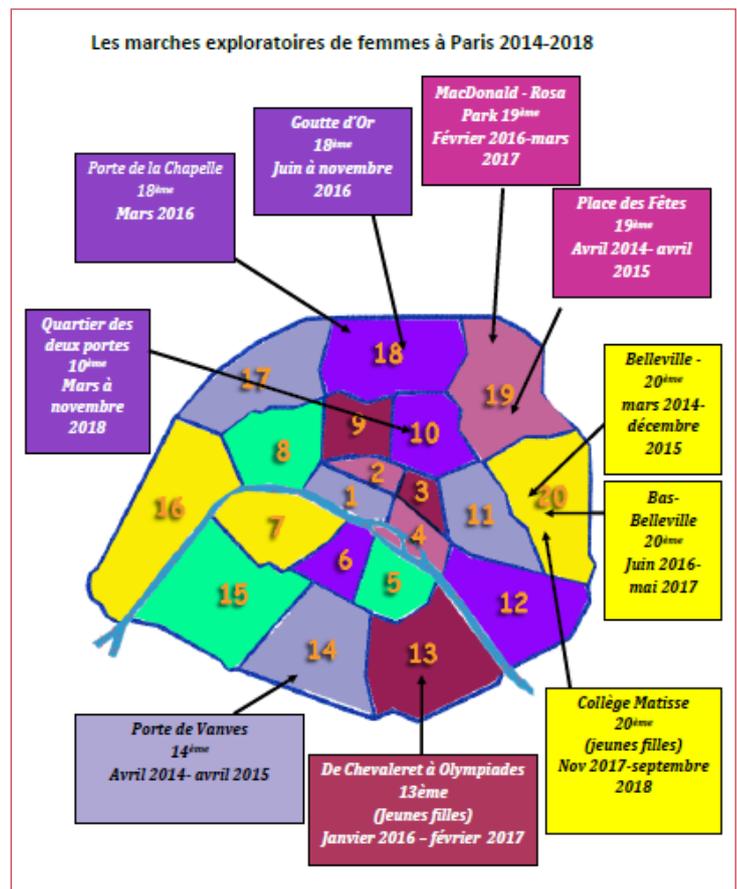
Description : Ces marches répondent à une triple entrée : l'aménagement du territoire, l'animation du quartier et le sentiment de sécurité. Le mode d'action des marches exploratoires de femmes est décrit précisément (voir : >A6 et >A9). On peut en voir les étapes en image dans Les « **Lombardines en marche** », un documentaire, réalisé par A places égales, qui explique la méthodologie des marches exploratoires et retrace les différentes étapes (>A5).

Entre 2014 et 2018, dix marches exploratoires de femmes se sont déroulées dans différents quartiers de Paris, dont deux marches de jeunes filles de 15-17 ans, l'une dans le 13^{ème} arrondissement et l'autre avec le collège Matisse (20^{ème} arrondissement). voir la cartographie ci-jointe.

Observations générales :

Pourquoi ces marches ?

L'usage de l'espace public répond à des codes sexués. Les hommes et les femmes ne se déplacent pas de la même façon dans la ville, n'utilisent pas les mêmes lieux, n'y ont pas les mêmes rôles, ne sont pas exposé·es aux mêmes difficultés, les questions sécuritaires, quant à elles, ne se posent pas de la même façon pour les femmes et pour les hommes, de jour et de nuit. Elles et ils abordent l'espace urbain de façon différente. Une approche par le genre permet collectivement d'améliorer les pratiques en matière de sécurité, mais aussi d'aménagement urbain, de choix de mobilité, de développement participatif et de facilitation de l'usage de la ville par tous et toutes.



« Ces inégalités spatiales sont rendues **invisibles par un discours sur la ville qui se dit neutre** (d'intérêt général), porté par des élus, des architectes, des aménageurs, des directeurs de service qui sont encore souvent majoritairement des hommes », explique **Yves Raibaud**, géographe à l'Université de Bordeaux.

Par-delà les différences physiques, la vulnérabilité peut renvoyer à une socialisation différentielle, c'est-à-dire à une construction sociale spécifique des individus selon qu'ils sont de sexe féminin ou masculin. Notamment dans l'espace public, les femmes font l'objet de contraintes normatives plus fortes : horaires de sortie et lieux à éviter, codes vestimentaires et comportementaux à adopter, etc. La vulnérabilité ressentie par les femmes dans l'espace public est ainsi, en partie, le fruit d'un conditionnement.

Des chiffres encore accablants :

- **Plus d'1 Francilienne sur 3** déclare avoir subi du harcèlement ou des violences sexistes et sexuelles dans les espaces publics au cours de l'année.
- **1 Francilienne sur 3** déclare avoir été sifflée, interpellée ou abordée sous prétexte de drague dans les espaces publics au cours de l'année.
- **1 Francilienne sur 10** déclare avoir subi plusieurs fois des faits graves de harcèlement sexiste ou de violences sexuelles dans les espaces publics au cours de l'année.
- **68 % des Franciliennes âgées de 20 à 25 ans** déclarent avoir subi au moins un fait de violence dans l'espace public.
- **37 % des Franciliennes déclarent avoir subi au moins un fait de violence dans l'espace public**, contre 25 % au niveau national. En Île-de-France, elles représentent 1 million et demi de Franciliennes âgées de 20 à 69 ans.
- **68 % des Franciliennes âgées de 20 à 25 ans** déclarent au moins un fait de violence ou de harcèlement sexiste ou sexuel dans les espaces publics. 40 % d'entre elles ont déclaré de la drague importune, et 25 % ont déclaré un fait de harcèlement ou d'atteinte sexuelle.
- Voir l'enquête VIRAGE (INED) et CENTRE HUBERTINE AUCLERT concernant **les violences dans les espaces publics**.

De façon générale, les questions que se posent les marcheuses portent sur :

- Ce qui me fait sentir bien ou mal. Savoir où on est et où on va. Voir et être vue, entendre et être entendu.
- État des aménagements urbains (rues, impasses, couloirs, recoins). Éclairages. Entretien et propreté.
- Comment obtenir du secours en cas de danger

Les préconisations des marcheuses – qui sont présentées à la mairie de l'arrondissement lors de la séance de restitution, en présence des élu-e-s et des technicien-ne-s de la voirie et de l'aménagement – portent sur les aspects suivant : **la signalisation et la circulation, la visibilité et l'éclairage, la propreté, l'entretien, l'aménagement du quartier, les équipements, la fréquentation des lieux, l'animation et la vie de quartier.**

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Importance de prendre appui sur une structure implantée localement (centre social, centre d'animation, etc.) qui a une bonne capacité de mobilisation des habitant-e-s.	Garder l'objectif d'un groupe de femmes, habitantes du quartier : leur prise de parole sera facilitée et l' <i>empowerment</i> pourra se développer.
S'appuyer aussi sur le travail et la réflexion active sur l'égalité entre les femmes et les hommes, notamment à l'occasion du « 8 mars » et du « 25 novembre » (Journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes).	Nécessité d'expliquer et de convaincre, pour créer la motivation et tenir le projet dans la durée (en plus de fournir la logistique : cartes du quartier, gommettes, etc.) et de rendre les rencontres conviviales (boissons chaudes et gâteaux).
Investissement indispensable d'une équipe-projet, avec par exemple l'EDL (équipe de développement local).	

Voir dans le détail :

- Les lettres des marches exploratoires, notamment la marche des jeunes filles du 13^{ème} arrondissement, sur le site « Paris.fr ».



Contact équipe projet [ou personne-ressource]

À places égales, Dominique Poggi : domi.poggi@wanadoo.fr – <https://aplacesegales.wordpress.com/>
Christine Guillemaut, Chargée de projet, Ville de Paris : ddct-egalite@paris.fr

A8 / DES MARCHES NOCTURNES À GENNEVILLIERS

FICHE ACTION : A8		RUBRIQUE : COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ		THÈME : MARCHES EXPLORATOIRES		ACTION : LES URBAIN-E-S À GENNEVILLIERS
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X		X		X	

Déambulations aux lampions

Description : La recherche-action « **la ville côté femmes** » est un vaste projet (2014-2020) mené par l'association Les Urbain-e-s à Gennevilliers, en partenariat avec la Mairie. Il a pour objectif la diffusion d'une culture égalitaire de la ville, à travers à la fois des recherches scientifiques et des actions sur l'espace public. Dans un cadre scientifique plutôt axé sur les recherches en géographie, les actions menées sont très variées : atelier de théâtre, créations artistiques participatives, ainsi qu'un atelier d'écriture qui a permis la constitution d'une troupe de théâtre amateur : **Les Urbain.e.s-La troupe**, etc.

En 2017, deux « marches de nuit » se sont déroulées. À l'aide de lampions, deux groupes ont déambulé en deux « balades nocturnes guidées par les habitant-e.s », sur des parcours correspondant à leur propre vécu et leur expérience du quartier. Lors des marches, l'équipe de Les Urbain-e-s a encouragé la libre expression, la prise de parole, la réflexion collective sur l'espace la nuit. Ces balades sont accompagnées par une collecte de données sous forme d'entretiens, alors qu'une analyse du réseau des transports est réalisée en amont, et une synthèse est en ligne dans le site de **Les Urbain-e-s**.

« [...] lorsqu'on parle de marcher la nuit dans des tissus moins denses, dans des villes périphériques on est le plus souvent confronté à des représentations associant ces lieux à la violence, et, plus qu'ailleurs, la « peur urbaine » d'agressions physiques. Dans le cadre du projet « La ville côté femmes », nous avons mené quelques expériences autour de la marche nocturne. L'objectif est d'explorer la nuit urbaine avec les habitant-e-s de Gennevilliers grâce à la mise en place de plusieurs méthodes de recherche : marches exploratoires, cartes mentales et questionnaires. »



Observations générales

L'appellation est « déambulation », décrit comme une « balade nocturne guidée par les habitant·e·s du quartier ». Il s'agit donc d'une approche différente de celle des marches exploratoires des femmes de Montréal et d'Amérique Latine, dont sont inspirées les récentes marches exploratoires de femmes à Paris (ex : La Goutte d'Or ↗A6, les autres marches à Paris ↗A7). Néanmoins, ces balades nocturnes s'inscrivent dans les méthodes de sensibilisation, prise de conscience et activation d'alternatives, vis-à-vis de la question de la coexistence et du sentiment de sécurité. À travers l'outil de la marche informelle, l'utilisation d'« objets totem », la diffusion d'affiches et de compte rendu sous forme de journal de terrain, en ligne et en format papier, ces marches permettent la confrontation parmi les habitant·e·s mais aussi un focus intéressant sur la grande ville, qui met en évidence les différences de perception et contribue à obtenir un cadre plus complet de tous les phénomènes liés au genre et à l'espace public.

« Les recherches menées sur la nuit, sont souvent cantonnées aux grandes métropoles (Paris, Lyon, Londres, Barcelone) et focalisées sur les activités festives, dont les usager·e·s sont majoritairement jeunes. Cependant, une ville de banlieue comme Gennevilliers vit aussi la nuit, mais différemment. » Source : [Les Urbain·e·s](#)

Parmi les résultats de ces marches, il y a la caractérisation fine du sentiment de sécurité, l'apport d'un regard décalé de la grande ville, qui met en lumière donc des dynamiques parfois différentes, comme par exemple les stratégies vestimentaires (changement de tenue : en mini-jupe et talons lors qu'on est dans la capitale, baskets et pull lorsqu'on rentre à Gennevilliers, etc.).

« À Gennevilliers, un grand nombre des femmes rencontrées associent directement «sentiment d'insécurité» à la ville la nuit. Il serait communément admis et transmis que la nuit n'est pas un territoire «pour les femmes». En conséquence les territoires pratiqués sont relativement réduits. Les territoires évités le jour, le sont plus encore la nuit, et l'éventualité du danger s'en trouve renforcée. » Source : [Les Urbain·e·s](#)



POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Expérimentations de marches alternatives.	L'équipe souligne l'importance de rappeler qu'il s'agit d'un relevé de terrain, et que l'attention portée aux femmes est la base pour aller plus loin dans la compréhension de ce phénomène de ségrégation spatiale liée aux sexes, sans tomber dans la bi-catégorisation femmes-hommes.
Imbrication de la recherche et de la pratique urbaine.	
Activation d'espaces de citoyenneté partagée.	

Voir dans le détail :

- [Les Urbain·e·s](#)

A. COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ

A9 / LES MARCHES EXPLORATOIRES AVEC FRANCE MÉDIATION

FICHE ACTION : A9		RUBRIQUE : COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ		THÈME : HARCÈLEMENT SEXISTE ET SEXUEL		ACTION : AUTRES MARCHES EN FRANCE
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X		X	X	X	

Les marches exploratoires avec France Médiation

Description : Des Marches exploratoires de femmes : une démarche qui se développe

Une expérimentation commandée par le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) et conduite par **France médiation** en 2017 a permis la réalisation de **12 marches exploratoires de femmes dans 12 villes** en France. Cette expérimentation a montré des résultats positifs. Fin 2017, le réseau a lancé un nouvel appel à contributions afin de sélectionner des sites volontaires pour développer le projet : **9 nouveaux territoires** ont été sélectionnés.

Ces marches répondent à une triple entrée, l'aménagement du territoire, l'animation du quartier et le sentiment de sécurité, décrit précisément (voir : >A6 et >A7). On peut en voir les étapes en image dans le documentaire **Les « Lombardines en marche »**, un documentaire, réalisé par « À places égales », qui explique la méthodologie des marches exploratoires et retrace les étapes d'une marche (>A6).

France Médiation précise le contexte du projet : les femmes des quartiers prioritaires sont particulièrement touchées par la crise économique et le chômage : près d'une femme sur deux est sans emploi dans ces territoires. Les inégalités femmes-hommes vis-à-vis de l'emploi se sont aggravées depuis 2008, en particulier pour les femmes issues de l'immigration.

Pour accompagner les femmes des quartiers en difficulté à devenir de véritables actrices de leur environnement urbain quotidien et à se réappropriier l'espace public et citoyen, les marches exploratoires constituent des diagnostics de l'environnement urbain réalisés par des groupes d'habitantes, en lien avec la Ville et les acteurs locaux. Il s'agit de renforcer la **place des femmes dans la démocratie participative locale**, d'améliorer **l'environnement urbain** des quartiers et de lutter contre les facteurs d'insécurité.



Des chiffres :

Près d'une femme sur trois éprouve un sentiment d'insécurité dans son quartier - contre moins d'une femme sur 5 (hors ZUS) et 10 % d'entre elles ont été victimes de violences physiques ou sexuelles. Les femmes se sentent particulièrement exposées dans les espaces publics, avec la peur fréquente d'être suivies, de subir des agressions, des menaces ou des vols. Plusieurs études récentes ont également pointé le fort sentiment d'insécurité des femmes dans les transports en commun. Ce sentiment d'insécurité conduit les femmes à éviter certains espaces publics, à restreindre leurs activités et leur participation à la vie collective.

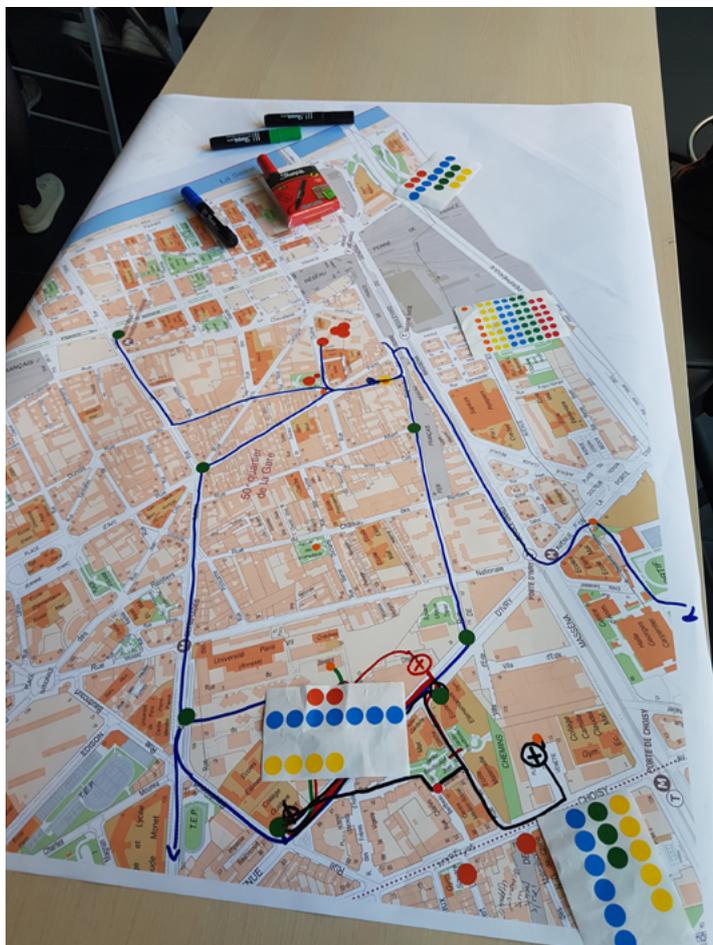
Les objectifs peuvent se résumer ainsi :

- Renforcer l'appropriation par les **femmes de l'espace public**.
- Favoriser la libre circulation des citoyen-e-s dans leur quartier et le partage de l'espace public.
- Identifier sur le terrain des causes sociales, environnementales, urbanistiques, des violences envers les femmes dans l'espace public.
- Changer les stéréotypes et réduire les violences.

Observations générales : Un point commun à toutes ces marches exploratoires : les ateliers de cartographie sociale

C'est un outil permettant d'identifier les usages et pratiques des femmes présentes, leurs trajets quotidiens pour le travail, les courses, l'accompagnement des enfants et des parents âgés ou

dépendants, les activités associatives, sportives, de loisirs, etc. à différents moments (en journée et soirée), les lieux qu'elles ne fréquentent pas, les trajets qu'elles évitent et leurs raisons.



Les principales questions que se posent les marcheuses :

- Ce qui me fait sentir bien ou mal. Savoir **ou on est** et **ou on va**. Voir et être vue, entendre et être entendue.
- État des aménagements urbains (rues, impasses, couloirs, recoins). Éclairages. Entretien et propreté.
- Comment obtenir du **secours** en cas de danger.

Les préconisations des marcheuses portent sur les aspects suivant :

- SIGNALISATION
- VISIBILITÉ / ÉCLAIRAGE
- FRÉQUENTATION DES LIEUX
- PROPRETÉ / ENTRETIEN
- AMÉNAGEMENT / URBANISME
- ÉQUIPEMENTS / VIE DE QUARTIER

POINTS FORTS

Identiques à ceux des fiches-actions relatives aux marches exploratoires de femmes (voir >A5, >A6 et >A7).

POINTS DE VIGILANCE

Identiques à ceux des fiches-actions relatives aux marches exploratoires de femmes (voir >A5, >A6 et >A7).

Voir dans le détail :

- Les pages de [France Médiation](#).
- Le rapport de *France médiation* sur l'expérimentation ([rapport complet](#)).
- Aussi, l'article du CGET : En bref #17 « [Quand des femmes changent leur ville en marchant](#) ».
- Enfin l'article de la *Gazette des communes* : « [Les marches exploratoires de femmes, une expertise de l'espace urbain](#) ».

A10 / LES ÉTUDIANTES DU CAMPUS DE BORDEAUX

FICHE ACTION : A10		RUBRIQUE : COVEILLANCE ET SENTIMENT DE SÉCURITÉ		THÈME : HARCÈLEMENT SEXISTE ET SEXUEL		ACTION : SUR LE CAMPUS DE BORDEAUX
Action : Autres marches en France	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X		X	X	X	

Une marche d'étudiant·e·s sur un campus universitaire à Bordeaux pour appréhender le sentiment d'insécurité

Description : Construit à la fin des années 1960, en périphérie de Bordeaux, le campus Pessac-Talence-Gradignan (PTG) présente des dysfonctionnements en partie liés à l'aménagement typique de cette époque (constructions en béton, disposées en lignes, entourées de grands parkings et espaces verts, mal intégrées aux communes environnantes). Avec une superficie de 235 hectares, il est le deuxième campus de France. Aujourd'hui, ce campus suscite un sentiment d'insécurité et de mal-être ; des cas de harcèlement sexuel et d'agression sexuelle ont notamment été déclarés sur le campus.

Dans le cadre de l'Opération Campus Bordeaux, qui prévoit sa rénovation à partir de 2018, **un diagnostic partagé avec les étudiant·e·s et le personnel** a été mené sous une forme qualitative et quantitative en 2017, à l'initiative des chargé·e·s de mission égalité des établissements concernés.

Ce diagnostic s'est scindé en deux grandes étapes : d'une part, **la mise en place de marches exploratoires** pilotées par Dominique Poggi (À Places Égales) en 2017 puis en 2019, pour proposer des pistes d'amélioration des conditions de vie sur le campus, de jour comme de nuit. Et d'autre part, **une enquête quantitative et qualitative** (près de 5 000 répondant·e·s) réalisée en novembre 2017 menée avec le soutien de l'Observatoire de la formation et de la vie universitaire.

Cette enquête a permis de réaliser un premier diagnostic des facteurs humains et des aménagements urbains à l'origine de ce sentiment d'insécurité dans l'espace public.

Les marches exploratoires 2019 ont été effectuées autour de la station de Tram Doyen Brus

La mise en place de marches exploratoires avait pour objectif d'élaborer **des pistes d'amélioration de la situation**, pour encourager la réappropriation de l'espace public par les étudiant·e·s et le personnel ou encore sensibiliser les décideur·e·s à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Quatre parcours ont été menés, chacun proposant des préconisations. Des observations et des recommandations concrètes ont été présentées lors d'une réunion de restitution publique sur le campus.

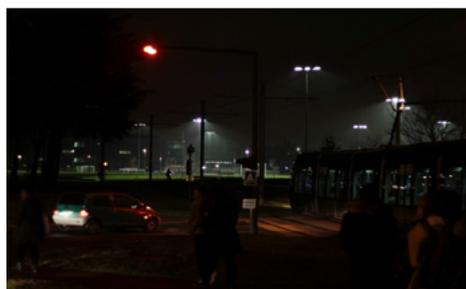
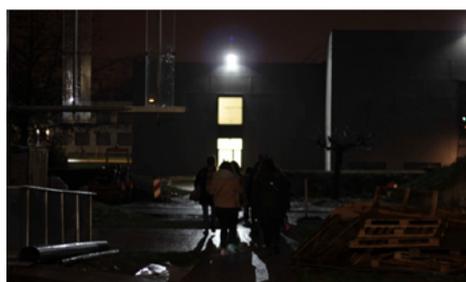
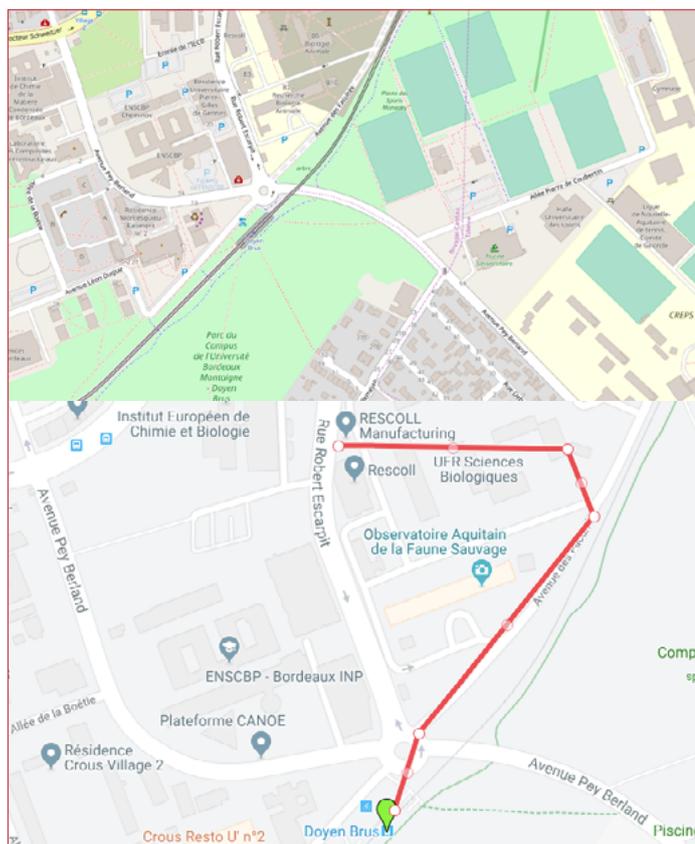


Les marches exploratoires, qui se sont déroulées entre les mois de janvier et février 2019, ont été organisées en quatre étapes :

- **Cartographie sociale** (24 janvier 2019)
- **Réalisation d'une marche de jour** (28 janvier 2019)
- **Réalisation d'une marche de nuit** (5 février 2019)
- **Restitution des résultats** (11 février 2019)

PARCOURS N° 3 : De la station Doyen Brus aux bâtiments de biologie

Source : Rapport sur les marches organisées spécifiquement autour d'une station de tram sur le campus en janvier/février 2019.



Observations générales

Cette expérimentation a permis de faire émerger **trois grandes tendances** :

- le manque de visibilité du site ;
- la difficulté à se repérer dans l'espace ;
- la difficulté à obtenir des renseignements pour trouver son chemin ou obtenir de l'aide ;
- la nécessité d'améliorer l'entretien du site ;
- un besoin de réaménagement du site pour amener plus de partage et de convivialité.

Les constats et propositions des étudiantes seront pris en compte dans le projet de rénovation du Campus.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
La mobilisation d'une équipe projet dédiée sur le site.	La prise en compte des préconisations et la continuité du processus jusqu'à à la fin du projet dans le cadre de la rénovation du secteur.
La mise en place d'outils (enquêtes qualitatives, quantitatives, marches exploratoires) pour accompagner l'équipe projet dans leur démarches.	
Les préconisations concrètes issues de ces expérimentations.	

Voir dans le détail :

- Un lien vers [un reportage de FR3](#) réalisé lors de la marche de restitution.

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Marion Paoletti, Chargée de mission «Parité, égalité, diversité» pour l'université de Bordeaux – marion.paoletti@u-bordeaux.fr
 Dominique Poggi, sociologue, experte en marches exploratoires : domi.poggi@wanadoo.fr

B. URBANISME

AMÉNAGEMENT

LES FICHES-ACTIONS

- | | |
|--|-------|
| 1. PROJET « 7 PLACES », LE CAHIER DES CHARGES | P. 60 |
| 2. PROJET « 7 PLACES », PLACE DU PANTHÉON | P. 62 |
| 3. PROJET « 7 PLACES », PLACE DE LA MADELEINE | P. 64 |
| 4. PROJET « 7 PLACES », PLACE DES FÊTES | P. 66 |
| 5. PROJET « 7 PLACES », PLACE DE LA NATION | P. 68 |
| 6. UN DIAGNOSTIC GENRÉ POUR LA PORTE DE MONTREUIL | P. 70 |
| 7. UNE ANALYSE GENRÉE D'UN PROJET : LA PETITE CEINTURE | P. 72 |
| 8. POUR DES COURS D'ÉCOLE NON SEXISTES | P. 74 |
| 9. UN SUJET ÉMERGENT : LES TOILETTES | P. 76 |

B. URBANISME



L'espace public est un bien commun, qu'on utilise pour se déplacer, pour se rencontrer ou pour flâner. Nous sommes à l'œuvre pour l'aménager et faire la part belle aux mobilités douces, actives et à la nature en ville. Pour rendre les rues et les transports plus apaisés, plus accessibles et plus inclusifs, nous portons une attention particulière à recueillir les besoins et les avis des femmes, jusqu'ici trop peu pris en compte, par exemple en rendant paritaire le comité vélo.



David Belliard,

adjoint à la Maire de Paris en charge de la transformation de l'espace public, des transports, des mobilités, du Code de la rue et de la voirie

En France, l'intégration du concept de genre en urbanisme et en aménagement pénètre peu à peu dans les politiques publiques. Les premières conceptualisations sur la ville (Cerda, Hausmann, Sitte) relèvent d'un urbanisme planificateur et fonctionnel, sans regard genré. L'espace de l'extérieur était conçu par et pour les hommes, tant dans les représentations symboliques que dans les aménagements pratiques. Dans ces conceptions, l'utilisateur légitime de l'espace de la ville était l'homme, jeune, actif et en bonne santé, un élément productif de la société qui évoluait dans la sphère publique. Au contraire, les femmes étaient assignées à la maison, dans le noyau reproductif de la société, et incitées à évoluer dans la sphère privée.

Les espaces publics ont seulement très récemment intégré la notion de multiplicité des fonctions pour une multiplicité de personnes, prônant une meilleure accessibilité : cela a été davantage ciblé pour les personnes à mobilité réduite, dont les besoins spécifiques impliquaient de repenser les aménagements de façon structurelle (marches, escaliers, feux, largeur des trottoirs, etc.).

Voir aussi l'article de la Gazette des communes : **Les urbanistes n'intègrent pas le genre dans leurs analyses.**

Néanmoins, depuis quelques années, les questions de genre ont commencé à se faire une place dans le domaine de l'urbanisme, sous plusieurs points de vue. Le premier est de repenser les aménagements, les rendre de plus en plus inclusifs, plus mixtes et plus partagés, de prendre en considération les inégalités d'accès à l'espace public. On peut citer par exemple l'attention portée aux mobilités, à l'éclairage, ou à la réduction des voies sans issues qui génèrent un sentiment d'insécurité, etc. mais également la mise en place de « zones de partage ».

Le second consiste à réaliser un rééquilibrage dans l'accès aux métiers de l'urbanisme : ce sont encore majoritairement des hommes qui occupent des postes décisionnaires ou politiques dans les professions de l'aménagement du territoire.

La perspective de genre en urbanisme est donc nouvelle et en phase d'expérimentation : des projets pilotes voient le jour, tel le projet « 7 places » (fiches ↗B1 à ↗B4), qui constitue un précédent de conception intégrant une approche sexuée avec des diagnostics d'usage genrés, ou encore la Porte de Montreuil à (↗B6) et le projet Ceinturama de la Petite Ceinture (↗B7) à Paris.

Sur certains sujets, comme les cours d'école (↗B8), les toilettes publiques (↗B9), ou ce qui concerne la mobilité (↗B10 à ↗B12), il existe plusieurs études et enquêtes, mais seulement quelques expérimentations concrètes.

B1 / PROJET « 7 PLACES », LE CAHIER DES CHARGES

FICHE ACTION : B1		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : PROJET « 7 PLACES » / LE CAHIER DES CHARGES
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
						Prise en compte transversale du genre

Projet « 7 places » : le cahier des charges

Description : En 2016 la Mairie de Paris a lancé l'appel à projet « **Réinventons nos places !** », concernant le réaménagement de 7 places majeures de la ville et dont la concertation avait eu lieu en 2015. Cet appel à projet a, pour la première fois, intégré une demande concernant **la prise en compte du genre**.

Les objectifs du projet : 1. Requalifier et rééquilibrer l'espace public au profit des piétons, des circulations douces et de la présence du végétal - 2. Diversifier et intensifier les usages de l'espace public - 3. En assurer l'accessibilité à tous et toutes - 4. Améliorer le lien de chaque place et son environnement proche.

Il s'agit d'un appel à projet très particulier et innovant dans sa formulation pour deux raisons :

1. C'est le premier cas de présence **de deux maîtrises d'œuvre**, infrastructure et maîtrise d'usage. Cette dernière tient compte, pour la première fois de manière aussi formelle, de l'ensemble **du système social de la place et de ses aménités**, au sens de l'ensemble des valeurs matérielles et immatérielles attachées à un territoire et qui marque son attractivité.

« Ainsi il convient de partir des habitant-e-s et de leurs usages, en proposant un accompagnement à la transformation de ce système, par des collectifs d'architecture, experts dans les activités participatives, l'autoconstruction, les lieux éphémères,

etc. L'ensemble devant conduire à un processus moins lourd et plus partagé qui s'apparente à l'urbanisme tactique : À la croisée de l'expérimentation citoyenne et de la préfiguration de vastes transformations urbaines, **l'urbanisme tactique** est une intervention à petite échelle, de courte durée et à petit budget dans l'espace public, moyen idéal pour connecter urbanistes et habitant-e-s » explique **Jean Christophe Choblet** de Mission PAVEX à la Ville de Paris.

2. Le genre est un critère obligatoire. En effet, parmi les « 5 mouvements » du projet, dont les collectifs candidats à l'appel à projet devaient tenir compte, on trouve : « l'appropriation de l'ensemble du diagnostic et résultats de la concertation déjà réalisés, à compléter par l'observation, l'analyse des usages et la cartographie (carte sensible et genrée), des actions rapides de sensibilisation sur site ».

Le cahier des charges du projet « 7 places » précise dans le point 2.1.4. : « **la question de la place des femmes dans l'espace public est une donnée essentielle du projet, la vision d'un espace genré et aimable, l'équipement permettant une appropriation simple et directe par les femmes seront des éléments essentiels pour le choix des solutions proposées par la maîtrise d'œuvre** ».

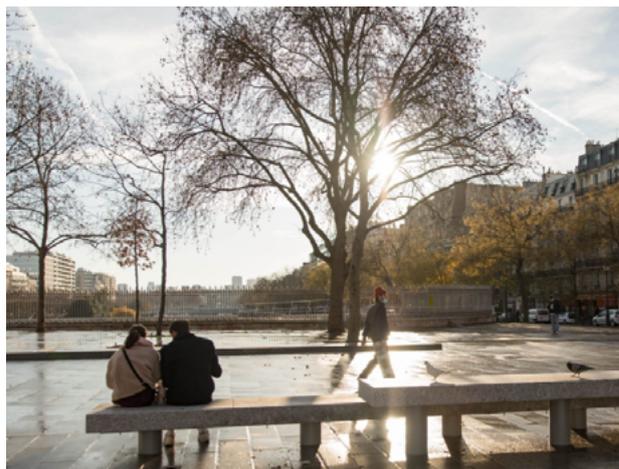


La question du genre n'était donc pas une option, mais pour la première fois **un critère obligatoire** qui, s'il n'était pas traité, pouvait conduire à l'élimination du collectif candidat.

Observations générales

À ce jour, il reste encore beaucoup à faire pour intégrer le critère de genre dans les appels d'offre de projets urbains. Or, **la conception d'un espace n'est jamais neutre** et la réalisation de diagnostics genrés contribue à problématiser des choix d'aménagement. Cela implique un questionnement de la part des urbanistes et architectes qui, dès lors, sont contraints de modifier leur focale. Le résultat pourra être un espace mieux conçu, plus durable, plus attentif aux besoins des personnes, femmes et hommes, et des plus vulnérables.

Il revient donc à la force publique d'**accompagner les équipes conceptrices** à travailler dans ce sens, car elles ne sont pas toujours formées pour cela (cette question n'est pas abordée dans les écoles d'architecture). La démarche produit des bénéfices, notamment dans le développement de « systèmes amènes » dans la ville (les aménités immatérielles sont un vecteur d'intégration et de cohésion sociale, aussi bien dans l'espace que dans le temps) et dans le partage de l'espace public.



POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Il s'agit d'un processus de réaménagement urbain à caractère pilote : la prise en compte du genre dans la phase de diagnostic est un premier pas.	Évoquer les « cartographies genrées » implique une obligation de poser un regard attentif au genre sur les usages des habitant-e.s.
Les collectifs candidats ont dû se rapprocher d'universitaires et d'associations pour répondre à ce point de l'appel à projet.	Parler d'un « espace genré » implique de revenir sans cesse sur les stéréotypes de genre. Inscrire le genre dans l'appel d'offre est une 1ère étape. Ensuite tout reste à faire !

Voir quelques projets dans le détail :

- Fiche-action ↗B2, ↗B3, ↗B4
- Lire **les ACTES de la rencontre du 30 mai 2017** à Paris « *Genre & espace public* », l'intervention de Jean Christophe Cholet, page 23.

B2 / PROJET « 7 PLACES », PLACE DU PANTHÉON

FICHE ACTION : B2		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : PROJET « 7 PLACES » / PLACE DU PANTHÉON
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
		X	X	X	X	

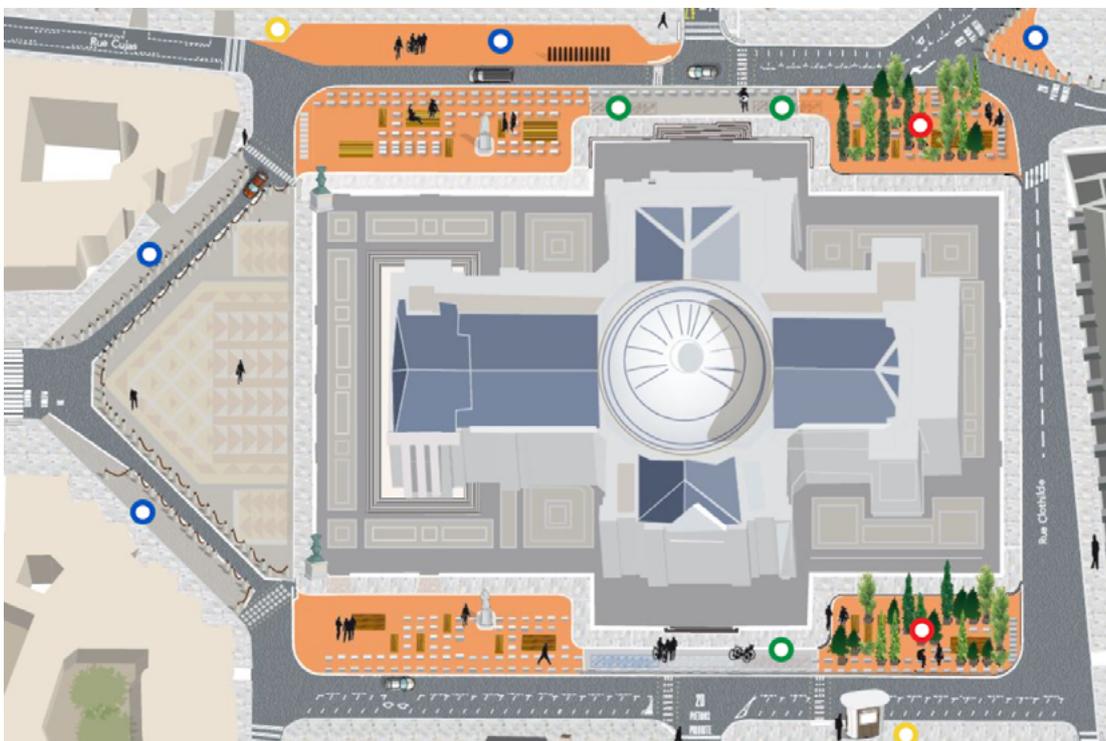
Projet « 7 places », Place du Panthéon

Description : Les deux projets des places du Panthéon et de la Madeleine (voir »B3) présentent des similitudes. Inscrites dans un tissu urbain dense, elles dialoguent surtout avec le bâtiment qu'elles magnifient. L'enjeu du projet d'aménagement était **de rendre ces places patrimoniales aux piéton-ne-s et de les libérer de la circulation.**

La place du Panthéon est un espace de vie et de détente pour les touristes en toute saison et pour les étudiant-e-s. La surface libérée des parkings, a pris la forme d'une installation de mobilier qui rythme l'espace. Par un jeu d'assises variées, l'alternance de bois et de granit propose une diversité d'usages : s'asseoir, lire, travailler, se détendre, manger, s'allonger... l'intention portée était d'offrir, avec des matériaux recyclés ou recyclables, la possibilité de se tenir à plusieurs, en groupe, de s'y retrouver, d'échanger, de communiquer.

Seul-e ou à plusieurs, on peut à la fois, se faire face, ou se tourner le dos, être côte à côte, assis-es ou allongé-es, faire du théâtre, des activités ludiques ou sportives... Tout cela crée une ambiance qui permet la présence des femmes, la mixité filles/garçons de façon plus sereine. L'objectif est atteint : « la multiplicité des possibles et la quasi-omniprésence de publics variés créent des conditions pour développer un fort sentiment de sécurité et de bienveillance, permettant ainsi à des femmes d'occuper l'espace sans arrières-pensées ».

Voir aussi « **Panthéon « Oui le design a un impact sur l'appropriation de la ville** », en image, sur les pages du site de Genre et Ville.



Équipe projet : Collectif « **Les Monumentales** » composé d' **Emma Blanc paysage**, du collectif ETC, de la plateforme **Genre et Ville**, d'Albert & Co.



Observations générales

Fait remarquable : les préconisations sur le genre et la conception technique ont été croisées via la rencontre entre le « place making » du **Collectif Etc** et l'analyse sensible genrée de Genre et ville, mais il sera nécessaire d'aller plus loin dans la capacité de combiner les deux. Cette expérience nous enseigne que pour réaliser un projet prenant en compte le genre, il convient d'intégrer en amont et tout au long du projet ce critère en s'attachant finement à ce que sont « toutes et tous ».

Les marches sensibles que conduit Genre et ville permettent cette approche : marcher en se mettant à la place d'une autre personne pour s'approprier le pourquoi et le comment de son environnement, dans un mode ouvert qui s'émancipe des codes de la ville et propose les codes vécus et sensoriels, les désirs, les envies et les besoins. Autant d'éléments sur lesquels habitantes et habitants ont réellement une expertise et leur mot à dire.

« La quête de l'égalité à prendre place dans l'espace public, autorisant chacun-e à gagner en légitimité, en autonomie, en liberté, passe par un changement de paradigme... Là où l'espace contribue à produire et à reproduire matériellement les différences et les dominations de sexes, il faut déconstruire, s'approprier, expérimenter, comparer pour permettre aux villes de se redéployer dans une approche pluridimensionnelle» (à lire sur **le site de Genre et ville**).

De plus, d'un point de vue symbolique, la place du Panthéon reflète une histoire marquée principalement par le masculin et la mise en lumière des hommes. Sans s'opposer au monument, le projet mémoriel **les MonumentalEs** initié en 2017, va tracer à partir de juillet 2019 sur les mobiliers le nom de centaines de femmes pour les célébrer et les rendre visibles.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
L'introduction du genre comme critère technique du cahier des charges, le processus de l'aménagement basé sur une préfiguration a permis d'ajuster, dans un cadre patrimonial, une offre de mobilier et une ambiance qui propose une qualité de séjour urbain.	L'introduction du genre dans les projets d'aménagement ne peut se faire sans une acculturation au sujet. L'équipe projet, la maîtrise d'ouvrage, les services, doivent intégrer les questions d'égalité comme transversales et sociétales et donc les considérer comme partie intégrante de l'urbanisme et de sa communication. Il faut donc rester attentif·ve·s aux effets d'annonce et à une forme de « pink washing ».
L'apport du bureau d'études « Genre et ville » a permis une analyse qualitative approfondie et attentive aux questions de genre. C'est un projet à la fois rigoureux et accueillant, ouvert à toute possibilité d'usage, inclusif, souple (le mobilier se prête à des options d'usages multiples).	L'approche par le genre reste encore un impensé. Si les inégalités de genre dans l'espace public sont reconnues de façon verbale, elles ne « performant » pas dans la conception, le design, l'ambiance de projets (par exemple le langage égalitaire dans la communication officielle).
	L'approche de genre reste encore vue comme une position extrême, la question de la légitimité est sans cesse questionnée.

Voir dans le détail :

- Sur le site Paris.fr : **Les nouveaux aménagements sur la place du Panthéon** et **l'actualité de la place au moment de son inauguration** en octobre 2018.
- Voir la vidéo, notamment à partir de la 6^{ème} minute, **l'intervention de Chris Blache et Pascale Lapalud**.
- Lire aussi dans : **les ACTES de la rencontre du 30 mai 2017** à Paris « Genre & espace public », l'intervention de Chris Blache, page 25.
- L'importance de la représentation et la présence symbolique dans les fiches >G1 à >G6.

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Genre et Ville : www.genre-et-ville.org – Les Monumentales : <https://www.facebook.com/2MonumentalEs/>

B3 / PROJET « 7 PLACES », PLACE DE LA MADELEINE

FICHE ACTION : B3		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : PROJET « 7 PLACES » / PLACE DE LA MADELEINE
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X	X	X	X	X	

Projet « 7 places », Place de la Madeleine

Description : L'intention de « Réinventons nos places ! » n'était pas seulement de réduire l'espace de la voiture place de la Madeleine souvent qualifiée d'aspirateur à voiture mais d'y introduire une autre façon de fabriquer la ville.

En introduisant une étape supplémentaire de préfiguration, la commande s'enrichit d'une pratique de terrain, une analyse fine du territoire et des besoins des femmes et des hommes qui la traversent.

Étudier, réaliser un diagnostic, installer un chantier sur la place même pendant plusieurs mois est le principe du « place making ».

De ces allers-retours, deux séries de mobilier urbain naissent et vivent sur le parvis nord et se déplacent sur les contre-allées. De grands bancs circulaires, des « plugs » métalliques offrent des usages variés et accessibles à toutes et tous.



Voir le [programme de réaménagement de la place](#) porté par le Collectif ECT Les MonumentalEs.

Figure 1. Place making à la Madeleine



Figure 2. Mobilier et vitraux de rue



Équipe projet : Collectif **les MonumentalEs** composé d'Emma Blanc paysage, du collectif etc., de la plateforme Genre et Ville, d'Albert & Co.

Observations générales

Une démarche de création de nouveaux espaces de séjour a été testée et analysée pour servir de préconisation à une deuxième phase d'aménagement réalisée par une maîtrise d'œuvre classique. La fermeture à la circulation des contre-allées a libéré physiquement des espaces et symboliquement des possibles. Une étude sensible genrée a montré les pratiques différenciées des

femmes et des hommes. « À la Madeleine, nous avons constaté que les femmes pique-niquent plutôt que de déjeuner au restaurant. Sans doute par ce qu'elles ne s'installent pas volontiers seules en terrasse, mais surtout parce qu'elles profitent de la pause méridienne pour faire beaucoup d'autres choses » explique le bureau d'étude **Genre et ville**.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
L'introduction des interrogations sur les normes de genre et leur reproduction ou renforcement dans la conception de l'espace public est une démarche itérative et permanente qui prend place dans la conception et la fabrication des mobiliers.	La juxtaposition de deux maîtrises d'œuvre sur le projet n'a pas introduit la dynamique escomptée par la maîtrise d'ouvrage. Les questions de genre portées par le collectif ont disparu tant dans la communication même du projet que dans l'absence de prise en compte des préconisations pour le projet final.
Une étude sensible genrée menée par Genre et Ville a permis de révéler de façon fine les usages et temporalités différenciées des femmes et des hommes sur la place et mis à jour en creux les manques, besoins et rêves des femmes.	Plus que d'autres territoires, la place de la Madeleine est un lieu de rapidité, de croisement, de fluidité où les habitant-es, les usager-ères sont peu disponibles. Ainsi les temps d'études et de test doivent intégrer ces composantes pour jouer pleinement leurs rôles de maîtrise d'usage.

Voir dans le détail :

- Sur le site Paris.fr : <https://www.paris.fr/actualites/la-place-de-la-madeleine-entame-sa-transformation-6239>
- Lire aussi dans : **les ACTES de la rencontre du 30 mai 2017** à Paris « Genre & espace public », l'intervention de Chris Blache, page 25.

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Genre et Ville : www.genre-et-ville.org – Les MonumentalEs : <https://www.facebook.com/2MonumentalEs/>

B4 / PROJET « 7 PLACES », PLACE DES FÊTES

FICHE ACTION : B4		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : PLACE DES FÊTES
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X	X	X	X	X	

Projet « 7 places », Place des Fêtes (Paris)

Description : Même s'il s'inscrit dans le projet « 7 Places » (Paris), le projet de la Place des Fêtes a un historique plus ancien. En effet, en 2013 la Mairie de Paris lance une étude sur le réaménagement de la Place de Fêtes et ses abords (à l'aide de marches, questionnaires et analyses).

D'un point de vue architectural et historique, l'héritage post-moderne de Bernard Huet (architecte de la place en 1995) posait quelques problèmes pratiques qui trouvent leur solution par l'ajout « d'une couche de douceur », consistant notamment à substituer le béton entre les marches par de la pelouse. La Place de Fêtes est une place de destination, avec un marché plusieurs jours par semaine qui en constitue l'attractivité principale. Quelques améliorations au niveau des connexions piétonnes et vélos, ainsi que la substitution de la pyramide existante en son centre par un objet architectural nouveau dessiné par l'association Quatorze, parachèvera le réaménagement.

Du point de vue de la prise en compte du genre, en automne 2015 ont eu lieu des marches exploratoires de femmes (voir les fiches A5 à A9), qui ont apporté des éléments dans la conception du projet.

En effet, les questions que se sont posées les marcheuses étaient les suivantes : Comment tenir compte dans l'aménagement de la dimension de « genre » ? Comment rendre l'espace public plus sûr pour les femmes, afin qu'elles investissent les lieux avec un sentiment de liberté et de bien-être?

Une marcheuse dit : **« Avant je pensais que c'était à moi de m'adapter à ma ville, là je me suis rendue compte que la ville pouvait s'adapter à moi ».**

Une restitution de ces marches a eu lieu en 2016 : les préconisations des marcheuses ont permis d'enrichir le scénario d'aménagement de la place (voir [la Lettre de la marche exploratoire de la place des Fêtes](#)).



Les **préconisations des marcheuses ont porté sur divers** points et notamment **l'éclairage** – « harmoniser l'éclairage pour éviter les zones d'ombre et équilibrer les niveaux d'éclairage sur l'ensemble de la place, tout en évitant d'éclairer les logements. La fontaine Marta Pan pourrait être mise en valeur par un meilleur éclairage, ainsi que le square Monseigneur Maillot, et en particulier le kiosque à musique ; Installer des plots lumineux, par exemple encastrés dans le sol ; constituer un chemin de lumière » - et **l'ambiance générale de la place** – « Faire un jardin, avec diverses essences d'arbres, d'arbustes, de fleurs ; Veiller à voir et être vue.e.s ».

Une équipe-projet : « DiDO ! », collectif composé par 169 Architecture, Elioth et l'association Quatorze.

L'association Quatorze a intégré elle-même les questions posées dans le cahier des charges par rapport au genre (fiche B1), sans déléguer l'analyse genrée à des expert-e-s, en ciblant la diversité. À partir de cette entrée intersectionnelle, l'association Quatorze a pu proposer une conception sensible à plusieurs besoins d'usage repérés.



État avec les diagnostics piéton et vélo.

Projet du collectif quatorze (source : [Maison de la Place des Fêtes](#))

Observations générales

Les objectifs du collectif DiDO ! Sont : 1. accompagner l'aménagement du cœur de place. 2. animer des permanences d'information. 3. organiser des ateliers de co-conception et de co-construction du projet urbain

Force est de constater que les équipes du collectif, bien qu'attentives à l'inclusivité et la participation, ne traitent pas encore la question

du genre de façon visible et bien identifiée. Les enjeux de l'égalité femmes-hommes ne sont pas vraiment posés clairement. Ainsi, par l'observation des attentes de différents types d'usager-e-s de la place, issus de l'observation réelle et d'une analyse genrée et intersectionnelle (implicite), l'association Quatorze est attentive au genre, mais ne le revendique pas, ni veut le revendiquer.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
<p>La prise en compte du genre a permis d'améliorer les préconisations initiales, notamment pour l'éclairage de la place. Ensuite l'entrée adoptée par le collectif a permis une première approche de la « diversité » des usages.</p> <p>Au niveau des agrès, Quatorze a proposé de l'escalade plutôt que du <i>street workout</i>, suite à l'observation des comportements des adolescentes.</p>	<p>Dans le cahier des charges, le volet « genre » n'a pas été accueilli facilement. Bien que l'équipe ait essayé de se former sur le sujet, il est demeuré des doutes dans le diagnostic sur la nécessité de prendre en compte le genre. Par exemple, bien que les diagnostics de l'association Quatorze soient issus d'une analyse quantitative très fine et de haute qualité, les questions de genre ne ressortent pas dans les documents de restitution. Cela pose problème dans la mesure où on perd les indices des motivations qui ont porté à des analyses de ce type, notamment lors des marches exploratoires des femmes.</p>

Voir dans le détail :

- [Sur le site de la Mairie de Paris](#)

B5 / PROJET « 7 PLACES », PLACE DE LA NATION

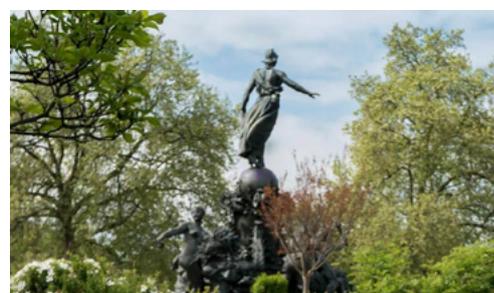
FICHE ACTION : B5		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : PROJET « 7 PLACES »/ PLACE DE LA NATION
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X	X			X	Paysage

Place de la Nation (Paris), un projet dynamique et participatif

Description : Le réaménagement de la place est, comme pour les autres projets Réinventons nos places sur 7 places à Paris (voir fiche «B1»), un projet destiné à favoriser en priorité les piéton·nes, l'action principale consistant à réduire de 50% l'espace des voitures. Beaucoup d'attention a été portée aux espaces verts pour apaiser l'espace public, rééquilibrer les usages au profit des piéton·nes, des cyclistes et des transports en commun, valoriser et développer les espaces naturels. La participation des habitant·es a été encouragée par des réunions de concertation, des marches exploratoires et des ateliers participatifs pour recueillir et définir les principales orientations du futur aménagement de la place.

Equipe de projet : **COLOCO**. Du point de vue de genre, **Bfluid** était le bureau d'expert·es.

Depuis le début de l'année 2017, des urbanistes, botanistes, ingénieurs, artistes et architectes ont formé le groupe Coloco&Co, pour rendre 7 000 m² d'espace aux piéton·nes. Le collectif a débuté la co-construction de « ardination» et invité les Parisien·nes au désasphaltage de la place, à participer à la création et la plantation de nouveaux jardins et à la fabrication des différents mobiliers.



Galerie de photos (source : **COLOCO**)





Le 8 mars 2017, à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes, Coloco a entamé une longue journée d'action « **Place aux féminins** » : un appel à toutes les femmes, afin qu'elles viennent partager **leur perception sensible de la place de la Nation et plus largement leur vécu de l'espace public parisien**.

Les grandes lignes de la journée se sont articulées autour de temps de parole, avec des Balades-conférence et des Temps d'action (Ateliers & diagnostics) comme La marche du désir, une invitation aux femmes et aux hommes à choisir parmi différentes lignes de désir prédéfinies pour atteindre une destination donnée. Comment choisissons-nous nos parcours, nos raccourcis, nos trajets... nos lignes de désir... ou Traversez, il n'y a rien à voir ! qui questionne les stratégies adoptées face à la traversée piétonne avec une invitation aux usager-es « lestés-es » (caddies, poussettes, valises, déambulateurs, fauteuils roulants, etc.) ou encore Mon royaume pour un banc sur les stratégies adoptées face au choix de s'asseoir dans l'espace public, selon les critères environnements (bruit, paysage, présence d'autrui, etc.) ; également **La place family-friendly** !, sur les stratégies adoptées par les parents et les

personnes (souvent des femmes) qui gardent des enfants en bas âge, et, finalement.

La parole aux femmes, les discours des femmes, lorsque leur parole est libre : une proposition aux femmes du quartier de se réunir dans un groupe de parole non mixte, afin d'exprimer leurs envies, leurs craintes et leurs inquiétudes spécifiques à l'égard des dynamiques de transit et de séjour au sein de la place.

Observations générales

En analysant les documents de restitution du collectif, on remarque l'utilisation d'une terminologie telle que « lignes du désir » ou le pluriel de « place aux féminins ». Cela reste une ouverture vers la prise de conscience d'un impensé urbain, bien qu'elle reste dans une approche poétique et ponctuelle, pas très pragmatique. D'autre part, pouvoir penser une approche poétique ou autre, tout en essayant de ne pas tomber dans l'essentialisme, peut être une expérimentation nécessaire pour tenter d'aller au-delà des normes dans tous les aspects de l'aménagement.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Le projet urbain a retenu des idées issues des marches des femmes dans d'autres contextes, notamment à Place des Fêtes, qui a permis de réfléchir sur ce qu'est une approche genrée.	Les actions menées par Bfluid sur le genre ne semblent pas avoir vraiment traversé les autres membres du collectif dans l'équipe en général. Elles sont restées encore assez ponctuelles et peu exploitées.
La démarche présente un caractère innovant : une « immersion » dans le genre du point de vue de la psychanalyse urbaine.	L'action principale a été une journée symbolique organisée le 8 mars 2017. Cette action ne répond que partiellement au cahier des charges : un diagnostic d'usage nécessite des comptages, études, etc. qui, d'un point de vue « scientifique », permettent d'avancer sur la connaissance du sujet.

Voir dans le détail :

- Fiche >B1 – Projet « 7 places »/le cahier des charges.

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Voir COLOCO : www.coloco.org/ – B'fluid : <http://bfluid.com/>

B6 / PORTE DE MONTREUIL (PARIS)

FICHE ACTION : B6		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : PORTE DE MONTREUIL (PARIS)
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X			X	X	Diagnostic participatif généré

Un diagnostic généré pour la Porte de Montreuil

Description : La Porte de Montreuil se situe à l'Est de Paris, dans le 20^e arrondissement. Il s'agit d'une frange de ville au niveau de la ceinture verte. Beaucoup de logements sociaux se trouvent dans cette zone, ainsi que des équipements sportifs et des établissements scolaires implantés le long du boulevard périphérique, et enfin, un front bâti au niveau de Montreuil et Bagnolet. Le quartier compte 59 % de femmes, ce qui est supérieur à la moyenne parisienne (53 %).

Le projet de rénovation de ce quartier a été voté au Conseil de Paris en 2015. C'est un projet national de NPNRU (nouveau projet de renouvellement urbain) cofinancé par l'ANRU (Agence nationale de renouvellement urbain).



Un diagnostic avec les habitant·es a été construit avec l'agence « **Ville ouverte** », sur la base de réunions publiques, d'ateliers et de marches exploratoires dont le but était d'avoir un regard mixte sur les parcours des habitant·es.

Lors de la première réunion publique, la thématique du genre a émergé parce que l'équipe s'est interrogée sur les usages de l'espace public par les femmes et leur circulation dans cet espace.

L'association « **Trois villes, une Porte** », présente à cette réunion, a donné la parole aux femmes, qui habituellement s'expriment peu dans ce contexte : « *La place, je la traverse tous les jours, le quartier, j'y passe tous les jours, et je ne me sens pas bien, j'ai un sentiment d'insécurité* ». Quelque chose commençait à émerger dans cette parole des femmes.

Première phase de concertation – Printemps 2016

Émergence de la thématique du genre

> Réunion publique de lancement le 12 avril 2016 - 19h à 21h
 Association 3Villes 1Porte

SENTIMENT D'INSÉCURITÉ

En tant que femme, ce n'est pas envisageable pour moi de traverser la porte de Montreuil à minuit. Il faut prendre en compte la question de la sécurité dans le projet

Je vis entre la porte de Bagnolet et la porte de Montreuil. Il y a beaucoup de violence dans ce quartier, de jour comme de nuit. Je ne m'y sens pas à ma place

> 1^{ère} Marche exploratoire – samedi 30 avril –10h à 13h
 Association 3Villes 1Porte + Habitantes du quartier (mères de famille ou bénévoles association) + Usagères

USAGE DE LA RUE TRÈS MASCULIN

Les hommes sont plus présents dans l'espace public, notamment au niveau du marché aux puces, de la rue de Paris (Montreuil)

SENTIMENT D'INSÉCURITÉ DE VIOLENCE VERBALE

Je ne me sens pas à l'aise quand je traverse la Porte depuis la sortie du Métro

Mes 2 adolescents ont été agressés verbalement près du magasin Carrefour

Nombre de mes collègues traversent la passerelle avec appréhension ou l'évitent

USAGES NE FAVORISANT PAS LA MIXITÉ ET L'ATTRACTIVITÉ

Les équipements sportifs ne sont pas diversifiés et centrés sur le football et la musculation

Jardin de la Gare de Charonne ce sont des hommes seuls qui occupent les bancs à l'entrée tandis que les familles se retrouvent au fond du jardin près de jeux pour enfants

Les faits remarquables au regard de la prise en compte du genre

- La concertation en tables rondes (début 2017) a rassemblé un public très mixte, presque paritaire. Les habitantes ont pu faire de nombreuses remarques très pertinentes.
- Ces remarques ont été reprises par l'équipe-projet et présentées lors de la séance publique de mars 2017.
- Elles apparaissent aussi sur les supports cartes et photos qui ont été exposés.
- Une marche exploratoire de femmes a été réalisée avec l'association **Quartier du Monde** qui a produit de nouvelles observations et préconisations des femmes.
- Lors de la séance de concertation était prévu un point-accueil de la petite enfance.
- Le public était mixte et, par une technique volontariste de l'animatrice, la parole a été donnée aux femmes et aux hommes, de façon équivalente.

Puis une **1^{ère} marche exploratoire de femmes** a été organisée (**➤A5 à ➤A9**). C'était un samedi matin, ce qui a permis à de nombreuses femmes de venir avec leurs enfants, et de faire la marche comme une promenade dans le quartier avec les enfants. Dès cet instant, le sujet s'est développé.

Observations générales

L'enjeu consiste à aborder différemment l'aménagement de l'espace public, par ce qu'on appelle « **l'urbanisme tactique** ». Il s'agit de déterminer comment faire émerger des aménagements temporaires et éphémères, dont le but est de faire changer l'usage de l'espace public, en sachant qu'aujourd'hui, il est majoritairement

dédié à la voiture tandis que les piétons et les piétonnes ne font que le traverser. L'équipe-projet veut tester des aménagements qui incitent les gens à s'arrêter, à vivre ensemble, afin que les femmes retrouvent une place dans l'espace public.

Dans un tel projet, il est important de produire très en amont des données statistiques sexuées sur les déplacements des passant-es et de les analyser dans une perspective de genre. Femmes, hommes : qui circule ? À quels horaires ? Pour aller où ? Pour faire quoi ?

La thématique du genre peut être considérée comme « un point d'entrée » pour aborder le vivre ensemble, en intégrant réellement la place des femmes et leur regard sur l'espace public.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Les femmes portent un regard bienveillant sur la société. Elles ne présentent pas uniquement leur place de femmes dans l'espace public, mais, plus plus largement, leur parole concerne également la place des enfants, celle des personnes âgées, des personnes vulnérables, etc. De fait, les femmes apportent un regard sur le quotidien d'un quartier, plus particulièrement celui d'une partie de la population qui ne s'exprime pas ou très difficilement.	Les limites de la démarche résident dans le fait que tous les horaires des ateliers n'ont pas toujours pu s'adapter aux disponibilités des habitant-es (voir fiches-action ➤E1).
	Un autre enjeu est de tenir dans la durée et de ne pas perdre les éléments de diagnostic récoltés, dans le cadre d'un projet de rénovation urbaine au long court.

Voir dans le détail :

- Le texte de présentation de l'ingénieur Mathieu Pralong, en charge du projet en 2017.
- Voir les **ACTES du séminaire du 30 mai 2017**, pages 29 à 38.

B7 / LA PETITE CEINTURE / CEINTURAMA

FICHE ACTION : B7		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : LA PETITE CEINTURE / CEINTURAMA
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
		X		X	X	

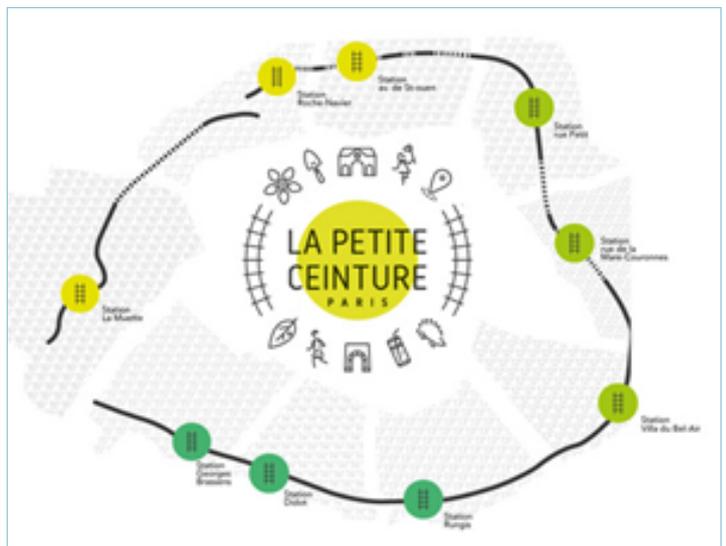
Une analyse générée d'un projet : la Petite ceinture

Description : Construite initialement pour relier les grandes gares parisiennes au milieu du 19^e, la **Petite ceinture** de Paris, d'un périmètre de 28 km de long, traverse l'ensemble des faubourgs. Subissant la concurrence du métropolitain, elle a été dédiée au trafic de marchandise dans les années 30, pour connaître un arrêt de toute circulation dans les années 1990, laissant depuis cet espace en friche où la nature a repris une partie de ses droits. Elle est devenue un haut lieu de biodiversité. Propriété de la SNCF, cet espace privé en grande partie à ciel ouvert, est un espace poreux. Grâce à une convention d'occupation signée entre la SNCF et la ville de Paris, la mairie de Paris a lancé en 2016 un **projet de co-conception et de co-construction de ces aménagements**, afin d'ouvrir une grande partie de cet espace au public.

La **partie Est** a été confiée par la Ville de Paris jusqu'en 2020 au collectif **Ceinturama**, composé de Bruit du frigo (architectes et artistes), Wagon Landscaping (paysagistes), Anne Labroille (architecte, urbaniste) et Laurent Becker (ingénieur). L'approche du collectif est de conserver l'identité ferroviaire et l'esprit friche ; de promouvoir des usages doux, calmes et de détente ; de concilier l'ouverture au public et la préservation de la biodiversité. Les actions menées portent sur l'expérimentation de nouveaux usages, des ateliers de conception de mobiliers et d'aménagements paysagers ainsi que des ateliers jardinage.

Innovant, le projet du tronçon Est (2017-2018) répond à l'enjeu de rendre plus concrète la participation citoyenne. Les collectifs d'urbanistes et architectes sont en effet invités à « activer » le lieu avec les habitants et les associations présentes in situ, afin de leur passer le relais de l'animation de la **Petite ceinture**.

L'équipe-projet a choisi en toute autonomie de suivre les indications du cahier des charges du projet « 7 Places », c'est-à-dire de prendre en compte le genre dans ses activités et procéder à des analyses générées (à B1 à à B5). En amont de la conception architecturale, le projet comporte une phase initiale d'analyse et de sensibilisation, avec la rédaction d'un diagnostic généré des usages, la mise en place de bases de vie, de moments de partage, co-conception, marches exploratoires, etc.





L'importance du processus et des diagnostics dans l'approche à la conception urbaine relève, déjà en soi, de la prise en compte des usager-es, c'est-à-dire de la pluralité des usages que chacune-e peut avoir sur le site, selon son âge, sexe, genre, statut social, etc. Ceinturama a choisi de se positionner ouvertement, sans requête formelle, vers une approche genrée, en explicitant le potentiel de ce type de projets participatifs et incluant.

Dans le diagnostic sensible, **une analyse genrée a été réalisée**, afin de quantifier la présence des femmes à différents moments et espaces du linéaire. Afin de comprendre ce qui favorise ou défavorise la présence des femmes sur cet espace, le diagnostic a démontré que la présence des femmes en dehors des temps d'ateliers est largement minoritaire sur ce lieu (30 % de femmes, jamais seules, rarement en position de poses, assises seulement à proximité directe des sorties, sur des espaces où elles voient

et peuvent être vues). La simple flânerie n'est pas une pratique qu'elles considèrent comme totalement légitime. Elles préfèrent être en groupe, avec un objet, comme un appareil photo, qui puisse justifier leur présence.

Les démarches participatives ont facilité l'ouverture du site et le sentiment de sécurité des femmes sur cet espace. Elles ont participé de manière majoritaire aux ateliers de concertation et les aménagements ont été localisés en prenant en compte les principes de voir et être vues.

Selon les analyses d'Anne Labroille de **Ceinturama**, dès que le collectif est sur le site, durant les moments de permanence, la présence des femmes augmente sensiblement. Cela ouvre à une réflexion sur le fait de se sentir légitime dans un espace : les femmes ne s'autorisent pas d'aller dans un espace interdit.

« [...] un espace d'interstice n'est pas en soi un espace de liberté pour toutes : une minorité de femmes se trouvent légitimes et se sentent en sécurité sur ce type d'espaces aux pratiques alternatives et parfois interdites : au contraire, ce type d'espace est davantage masculin. Il faut rendre la place aux femmes dans la petite ceinture à travers la réactivation. »

Anne Labroille

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Des comptages différenciés par âge, genre, un repérage des espaces fréquentés ou non par les femmes qui permet une compréhension des éléments spatiaux qui favorisent ou non la présence des femmes, ce qui permet de faire émerger le type d'appropriation du site.	La nécessité d'un cadre officiel dans lequel inscrire la démarche.
Des marches exploratoires non mixtes (jeunes, PMR, femmes, élu-e-s, etc.).	Des ressources économiques suffisantes pour la réussite de ce type de projet.
Une « infusion » des principes de prise en compte de genre de manière fluide plutôt qu'à travers le <i>top-down</i> .	La souplesse du cadre technique et juridique pour garantir la conduite d'un chantier participatif.

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Anne Labroille, architecte DPLG -w urbaniste : anne.labroille@gmail.com

B8 / LES COURS D'ÉCOLE

FICHE ACTION : B8		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : AMÉNAGEMENT		ACTION : LES COURS D'ÉCOLES
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
		X				Jeunesse

Pour des cours d'écoles non sexistes

Description : La chercheuse **Édith Maruéjols** a mis en évidence dans ses études **la ségrégation spatiale entre filles et garçons** dans les cours d'écoles : « Dans beaucoup d'établissements, les garçons s'approprient jusqu'à 80 % de l'espace pour jouer au foot à chaque récréation ». Cette ségrégation est due à une vision sexiste et genrée des sports (le football, la danse, etc.) et à la place davantage accordée aux sports dits « masculins ». La géographe a déjà oeuvré dans trois écoles afin de **redessiner les cours de récréation** pour que garçons et filles jouent ensemble.

Elle a notamment étudié en 2015 le partage de l'espace de la cour entre les filles et les garçons, dans une **école primaire de Mont-de-Marsan** en zone d'éducation prioritaire, qui a remporté en 2015 le prix académique du projet égalitaire « Filles/Garçons » pour **son projet éducatif** de sensibilisation aux notions de mixité, égalité et genre (voir le **reportage réalisé en avril 2015 par France2**). Dans ses recherches, elle met en avant **l'inégal partage des espaces de loisirs** qui s'adressent essentiellement aux garçons. Elle pointe aussi leur **inégalité de valeur** : les pratiques de loisirs des garçons sont survalorisées et sur-portées par les collectivités. Tout cela légitime la présence masculine dans l'espace public et a tendance à reléguer les filles à l'espace privé ou à l'espace scolaire.

Parmi les constats d'Édith Maruéjols : « Cette pratique est légitimée par les adultes. Elle inscrit ainsi dans la tête de ceux qui ne jouent pas et sont relégués en périphérie, surtout dans celles des filles, qu'il existe des lieux interdits qu'il faut apprendre à éviter. Résultat, au collège, vers 12, 13 ans, les filles décrochent de l'espace public. Les garçons sont les usagers majoritaires de la ville, en particulier des équipements de loisirs » (voir l'article « **Comprendre les inégalités dans la cour d'école** » sur la plateforme de recherche et d'action).

À **Bordeaux**, la cour de récréation dessinée par un élève du collège Edouard Vaillant («G» pour garçons, «F» pour filles). Voir : « **Et si on effaçait les terrains de foot des cours de récré ?** » : Le nouvel Obs.

À **Lyon**, la **Mission égalité**, coordonnée par Rémy Le Floch, a évalué l'impact des aménagements des cours de plusieurs écoles primaires en 2013 (en participation avec les élèves qui avaient remarqué des inégalités d'usage) : des marquages au sol, une cabane, un petit jardin, des tours d'arbres, etc., dont le but était la différenciation de l'offre, réduisant la place du foot, vecteur de monopolisation de l'espace par les garçons. L'introduction de nouveaux jeux, non marqués par le « genre », est apparue comme condition favorable à **la mixité**. (voir dans la Gazette des communes, dans le dossier « **En finir avec la ville sexiste** », 8 janvier 2018).

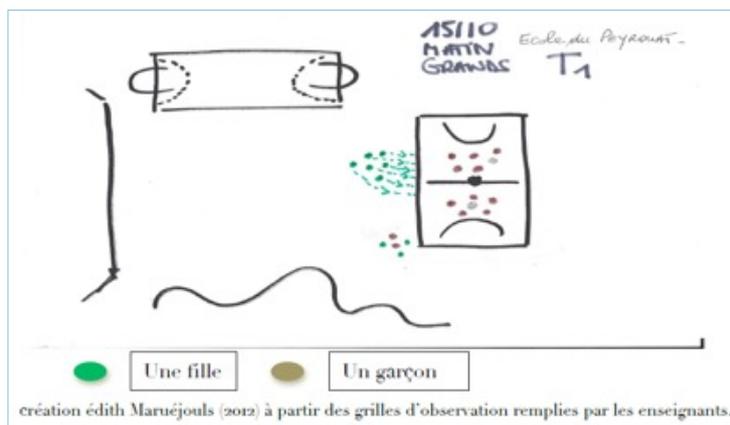
À **Brive (Corrèze)**, l'adjointe au Maire, chargée de la cohésion sociale et la directrice des actions transversales ont lancé **une recherche-action sur la place de filles** dans l'espace public et les activités de loisir (dans les quartiers politique de la ville).

À **Trappes (Yvelines)**, la cour de récréation de l'école maternelle Michel-de-Montaigne a été complètement repensée afin de permettre plus d'interactions entre filles et garçons. Une aire de jeu mauve, constellée d'étoiles et de planètes, qui ouvre d'autres horizons, plus créatifs et inclusifs que de courir derrière un ballon rond (A lire dans « Grazia » : **des cours de récré non genrées ?**).

À **Paris** : Dès la rentrée scolaire de septembre 2018, Paris a aménagé, dans le cadre de son programme **Cours Oasis**, trois cours d'écoles adaptées au changement climatique. Le projet Oasis vise à transformer les cours des écoles et des collèges de Paris en îlots de fraîcheur urbains. En développant une méthodologie de co-conception avec les élèves et les adultes qui les entourent, en adaptant les méthodes de travail pour la transformation de ces espaces, le projet vise à sensibiliser, éduquer et engager les citoyen-nes dans l'amélioration de leur cadre de vie. Cela implique un renouvellement des usages, vers plus de mixité et d'appropriation de ces espaces de proximité par les habitant-es.

Le projet permet aussi **de sortir des schémas stéréotypés : filles et garçons**, petit-es et grand-es, calmes ou énergiques, chacun et chacune doit pouvoir évoluer dans l'espace récréatif.





Observations générales

L'intérêt d'une approche attentive au genre dès le plus jeune âge conduit les collectivités territoriales à réaliser des réaménagements non-sexistes, plus inclusifs et moins stéréotypés.

Il est important d'apprendre aux enfants à partager l'espace dès l'école, à commencer par ce « micro-espace public » qu'est la cour de récréation.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Des actions pour la mixité, dès le plus jeune âge, et notamment dans les espaces récréatifs des cours d'école, contribuent à inscrire la question du genre dans la société et à faire reculer les stéréotypes de genres.	Souvent l'approche genrée n'est qu'implicite et mériterait d'être précisée et approfondie. Il faut veiller à ne pas tendre vers des interprétations stéréotypées des espaces, qui au contraire contribueraient au maintien des ségrégations spatiales sexistes et au renforcement des « tendances lourdes ».

Voir dans le détail :

- La Vidéo « **La cour de récréation** », centre de ressources sur l'égalité entre les sexes « Matilda », réalisée avec une classe de 5^{ème} d'un collège. Les élèves ont observé la cour de récréation, le positionnement dans la cour des filles et des garçons...
- La publication du Centre Hubertine Auclert : **Femmes et espaces public** (2018) page 82 et 83.
- Un article de Gaël Pasquier, université Paris Est Créteil : **La cour de récréation au prisme du genre, lieu de transformation des responsabilités des enseignant-es à l'école primaire.**
- Un mémoire de Master 2, Laura Poupinel, **La mixité dans les cours de récréation.**
- Une communication de Sophie RUEL, sociologue Université de Caen, **Filles et garçons à l'heure de la récréation : La cour de récréation, lieu de construction des identifications sexuées.**

B9 / LES TOILETTES

FICHE ACTION : B9		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : ÉTUDES		ACTION : LES TOILETTES
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
		X		X		Droit de la Ville

Un sujet émergent : les toilettes

Description : Le « droit à la ville » pour tous et toutes est un droit soumis à des conditions : qu’elles soient économiques, culturelles ou logistiques, un égal accès des femmes et des hommes aux ressources de la ville est indispensable.

La chercheuse **Lucile Biarotte** évoque la **question des toilettes** et son accessibilité dans l’espace public comme un des facteurs qui construisent **les conditions spatiales et sociales d’accès des femmes à la ville**. L’attention est portée sur la disparité en termes d’offre pour les femmes et les hommes : est-il plus simple de créer un uritrottoir que des toilettes ? Ou est-ce bien un problème culturel, un tabou lié aux genres ?

De fortes discriminations existent quand il s’agit de **toilettes non-mixtes** : les toilettes masculines sont plus nombreuses, on associe

trop souvent les toilettes des femmes avec celles des personnes en situation de handicap ou avec une nurserie, sans qu’il y ait de correspondance pour les toilettes hommes.

Mais si aujourd’hui encore dans nombre de lieux publics (bibliothèques, lieux de travail, théâtres et opéras, hôpitaux, etc.) les toilettes restent **non mixtes**, celles placées sur la voie publique sont mixtes et, par conséquent, **peu fréquentées** par les femmes et les jeunes filles.

Se posent également les problèmes subis par **les personnes transgenres** pour l’accès aux toilettes non-mixtes. Ce dernier point peut être la cause non seulement de gêne, mais aussi d’injures et d’agressions verbales et physiques.



Des solutions légères

Yellow Spot (Pays-Bas) : à la fois un WC et une bannière, la designer **Elisa Otañez** propose un cabinet de toilette jaune vif ambulant décoré de la mention « Free Toilet » qui proteste contre l’absence de

toilettes publiques à destination des femmes. La ville d’Eindhoven ne compte qu’un WC public pour dix urinoirs, et de surcroît ces WC sont payants. **En savoir plus.**

« Les hommes faisaient pipi en public, dans un coin, dans la rue, et on les a récompensés en leur donnant des urinoirs »

Les urinoirEs MadamePee : Nathalie Des Isnards, fondatrice de la start-up MadamePee, est à l'origine de cette innovation. Cet urinoir féminin a vocation à être utilisé lors des festivals et événements. L'installation est vouée à durer quelques jours ou quelques semaines, voire une saison. Lors de la course **Urgent Run Paris** le 17 novembre 2018, ces urinoirs pour femmes ont été installés pour la 1^{ère} fois dans l'espace public.

L'urinoir Lapee (en bas à droite) : la marque danoise présente un nouveau modèle d'urinoir féminin au concours Lépine 2019, pour plus d'égalité et de sécurité pour les femmes. Cette invention a pour ambition d'être installée en libre-service et en plein air, afin de permettre aux femmes d'avoir accès à des toilettes, que ce soit dans la rue ou lors d'événement éphémères tels que les marathons ou encore les festivals.

« **Pollee** est un urinoir en plein air, spécialement conçu pour les festivals, les concerts et les fêtes en plein air. Un « Pollee » peut accueillir quatre femmes à la fois. Il s'utilise dans une position semi-assise qui ne nécessite aucun contact - bien que les poignées sur les flancs soient là pour soutenir l'équilibre. Pollee a été développé à l'origine pour le Festival Roskilde, mais a été repensé pour l'environnement urbain. » **Lire l'article en anglais.**

Enfin, des actions ponctuelles à initiative de bars « gender friendly » sont expérimentées : comme l'affichage d'informations plus inclusives ou non-binaires... ou encore dans les toilettes de l'aéroport d'Orly, les espaces de nurseerie sont finalement détachés des toilettes des femmes (source : L'Express).



Bonne pratique

Une **cartographie des toilettes accessibles librement** dans l'espace public à Paris comporte 4 items de référencement des toilettes : toilettes publiques, urinoirs pour hommes, urinoirs pour femmes, toilettes temporaires (**la carte des sanisettes**).

De plus, la Ville de Paris expérimentera à partir du dernier trimestre 2019 des urinoirs (hommes) additionnels sur 50 sanisettes, pour réduire la fréquentation masculine des sanisettes et ainsi libérer du temps-sanisette pour les femmes.

Enfin, trois modules Madame Pee ont été installés pour une expérimentation à Paris plage 2019 et un module dans le jardin Tino Rossi (Paris 5^e).

Observations générales

Il est indispensable de mettre en place des « focus-groupe » pour enrichir la réflexion sur un sujet dont on parle si peu, mais qui est pourtant si grave ! Il importe aussi de mettre à contribution des

étudiant-e-s d'architecture et d'urbanisme, pour travailler à la fois le design du mobilier urbain et la sensibilisation des futures professionnel-le-s de la production de l'espace.

POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Briser des tabous urbains en portant l'attention sur des aspects pratiques de la ville inclusive.	Le sentiment de sécurité dans les lieux publics comme les toilettes est souvent faible, pour des raisons d'emplacement. Toujours en revenant au tabou, c'est un lieu souvent sombre, éloigné des lieux de passage. Or, l'idée de travailler sur les toilettes devrait prendre en compte aussi le fait de s'y sentir à l'aise.
Réflexions sur les droits des personnes trans et non-binaires.	
Invention de nouvelles formes de recherche-action.	

B. URBANISME

MOBILITÉ

LES FICHES-ACTIONS

- | | |
|---|-------|
| 10. LE PLAN PIÉTON À PARIS | P. 80 |
| 11. RATP/SNCF : DES VOYAGES EXPLORATOIRES | P. 82 |
| 12. À VÉLO MESDAMES ! | P. 84 |

B10 / LE PLAN PIÉTON

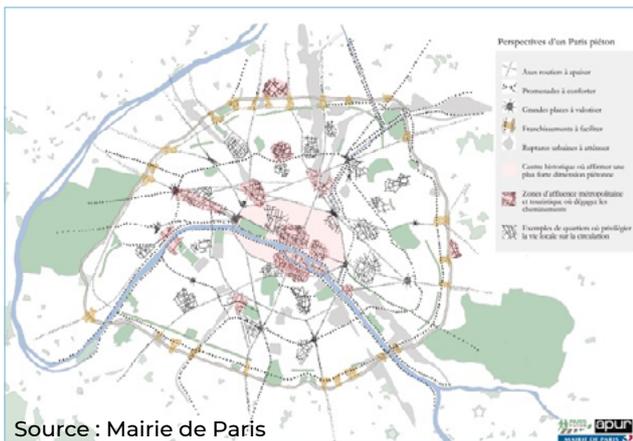
FICHE ACTION : B10		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : MOBILITÉ		ACTION : LE PLAN PIÉTON
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X	X		X	X	Urbanisme tactique

Le Plan piéton à Paris

Description : Il s'agit d'un plan stratégique lancé au début 2017, suite à la signature de la **Charte internationale de la Marche**, dont l'objectif est de créer des collectivités saines, viables et efficaces, où les gens ont plaisir à marcher. Elle a été élaborée dans le cadre de la série de conférences internationales WALK 21.

Le Plan piéton de la Ville de Paris

Ce projet se propose de contribuer à inverser la logique des années 1970 qui adaptait la ville à la voiture sous la pression d'une forte demande des Parisien-nés. Pour ce faire, des actions sont lancées sur tout le territoire de la capitale, dont certaines avec le concours du budget participatif de la Ville.



IL REPOSE SUR 5 CHANTIERS :

- CHANTIER I :** faciliter les continuités piétonnes et de nouveaux partages de la voirie
- CHANTIER II :** favoriser la diversité d'usages de la rue
- CHANTIER III :** élever les standards de confort des espaces publics
- CHANTIER IV :** repenser l'orientation des piétons
- CHANTIER V :** conforter la culture piétonne de paris

Source : Mairie de Paris



Suite aux travaux menés en 2016, le **Chantier n° 2 de ce plan** intègre explicitement les questions de « **genre** » en ces termes : « La diversité de fréquentation des espaces publics est un autre enjeu essentiel. Certains lieux, à certaines heures suscitent un sentiment d'insécurité et sont évités... Soucieuse de la réappropriation de ces espaces, notamment par les femmes et les jeunes filles, **la Ville a produit un guide référentiel Genre et espace public**. Il attire l'attention sur **les questions à se poser et les indicateurs à construire pour un environnement urbain égalitaire**. La présence humaine, variée notamment en termes de genre et d'âge, est un signe du bon fonctionnement d'un espace public. Dans le cas d'espaces délaissés ou de conflits d'usages, les réponses passent par des projets visant à réinvestir collectivement les lieux et à faciliter la médiation. Ils reposent sur le partenariat entre les acteurs de l'espace public et nécessitent simultanément un cadre clair et une certaine souplesse ».

Parmi les différentes actions pilotes réalisées (une vingtaine au total), celle concernant la Rue Navier, dans le 17^{ème} arrondissement de Paris, est un exemple d'urbanisme tactique. En partenariat avec l'équipe d'architecture Bellastock, des concertations, des ateliers participatifs de co-construction ont été réalisés, tandis qu'un mobilier temporaire a été installé pour tester les usages avant la mise en place du mobilier pérenne.

Comme on peut le remarquer, il s'agit d'un processus tout à fait similaire aux autres opérations pilotes mentionnées dans ce manuel (voir le projet « 7 places » »B1 à »B5 ou « Ceinturama » »B7). C'est dans ce prisme d'ouverture et d'inclusion, d'implication des habitant.e-s et d'attention aux différents usages, que l'on retrouvera davantage de mixité de genre.

À noter : parmi les organismes d'étude partenaires du projet, Bfluid (voir place de la Nation »B5) et Lab'urba, des bureaux sensibles aux questions de genre, sont présents.

Observations générales

Le genre est intégré de façon **implicite**, par les responsables du projet, sensibilisé-es à ces questions dès leurs parcours personnels et leurs formations au fil de l'eau. Les voix des femmes émergent notamment dans les concertations et les promenades urbaines, grâce à une gestion attentive de la prise de parole. Le thème du sentiment de sécurité émerge comme facteur essentiel de bien-être dans la rue, surtout quand on est à pied. L'importance de se sentir bien et en sécurité en marchant est mentionnée à l'**article 6 de la Charte** (« diminution de la criminalité et du sentiment d'insécurité »).



POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Urbanisme tactique.	L'intégration des problématiques de genre laisse l'espace à l'interprétation et si les référent-es des projets ne sont pas sensibilisé-es, il y a un risque d'oubli du sujet.
Concertation et prise de parole inclusive.	Nous avons collectivement des progrès à faire pour que la question soit bien transversale à tous les chantiers du Plan piéton, notamment lors de la 1 ^{ère} évaluation.
Amélioration de la sécurité de l'espace public à travers la présence piétonne.	Pour commencer, une marge de progrès est facilement accessible : adopter une communication égalitaire et non stéréotypée et donc utiliser « piéton-nes » et « usager-es », etc. (-> voir fiche-action »G6).

Voir dans le détail :

■ Le Plan piéton sur le site Paris.fr

■ Voir aussi : les fiches-action »B5, »B7, »E3

■ Voir aussi l'enquête réalisée récemment – **Vélo et marche à pied ont-ils un sexe ?** – par le magazine URBIS. L'étude bordelaise, publiée en 2018, indique 2 chiffres importants : la proportion de femmes piétonnes chute de 9 points entre le jour et la nuit (53 contre 44 %) ; la proportion de femmes piétonnes circulant seules chute de 27 points la nuit (9,6 % la nuit, 37,1 % le jour). Les femmes qui marchent sont globalement plus équipées de bagages, accompagnées d'enfants, de poussettes. Les hommes stationnent plus que les femmes et adoptent des allures plus lentes (flânerie).

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Ville de Paris, agence de la mobilité, Hélène driancourt : helene.driancourt@paris.fr

Voir sur Paris.fr : Paris aux piétons

B11 / DES VOYAGES EXPLORATOIRES

FICHE ACTION : B11		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : MOBILITÉ		ACTION : VOYAGES EXPLORATOIRES
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X			X		

RATP/SNCF : des voyages exploratoires

Description : Le rapport du Haut Conseil à l'Égalité Femme-Homme sur le harcèlement sexiste et les violences sexuelles dans les transports en commun (Avis n° 2015-04-16-VIO-16 publié le 16 avril 2015) apporte des analyses et des propositions afin de se mobiliser pour dire « stop sur toute la ligne » au harcèlement sexiste et aux violences sexuelles dans les transports.

En synthèse, l'Avis définit le phénomène de **harcèlement sexiste et des violences sexuelles** dans l'espace public, comme étant des manifestations du sexisme qui affectent le droit à la sécurité et limitent l'occupation de l'espace public par les femmes et leurs déplacements en son sein.

Voir les définitions dans la partie « Des notions importantes, des concepts utiles » : le continuum des violences faites aux femmes, de ce manuel.

Le HCE diagnostique le phénomène du harcèlement sexiste et des violences sexuelles **dans les transports** comme massif, violent et aux impacts négatifs importants, en particulier pour les victimes et les témoins. Il constitue une violation des droits humains (liberté de circuler et droit à la sécurité), un frein à l'égal accès aux services publics des transports, et une violence de genre.

Ce phénomène touche plus particulièrement **les filles et les jeunes femmes**. Les transports en commun constituant un vecteur majeur de liberté pour les femmes, l'impact négatif de ce continuum de violences sur leur vie quotidienne est important (sentiment d'insécurité dans l'espace public, freins à la mobilité, injonctions vestimentaires et de comportements, peur d'être jugée sur son apparence, sa sexualité ou sa capacité à plaire aux hommes, etc.), comme sur le vivre ensemble (frein à la sociabilité, renforcement des stéréotypes de sexe, etc.), et le maintien des inégalités et des discriminations entre les femmes et les hommes.

Une enquête **Les violences faites aux femmes dans les transports collectifs terrestres** apporte des enseignements parmi lesquels, on constate une spécificité du type d'atteintes selon le sexe. Si les femmes et les hommes sont touchés à peu près dans les mêmes proportions par les vols simples, les hommes sont majoritairement victimes de coups et blessures volontaires non motivés par le vol et de vols commis avec violence ou sous la menace. Les femmes sont, quant à elles, davantage victimes d'insultes et d'injures et d'atteintes sexuelles (viols, tentatives de viol, attouchements sexuels).

Il ressort également qu'un **sentiment d'insécurité se manifeste plus fortement chez les femmes**. Selon l'enquête CVS de 2011, 48 % des femmes interrogées déclarent toujours se sentir en sécurité dans les transports contre 62 % pour les hommes. En Ile-de-France, la différence selon le genre est encore plus marquée. L'enquête de victimation réalisée en 2011 par L'Institut Paris Région d'Ile-de-France (IPR-IdF) révèle que si 3 hommes sur 10 déclarent craindre une agression ou un vol dans les transports franciliens, elles sont 6 femmes sur 10 à le redouter (voir fiches R4 et R4bis).

- 2/3 des voyageurs des transports publics en commun sont des femmes.
- 100 % des utilisatrices des transports en commun ont été victimes au moins une fois dans leur vie de harcèlement sexiste ou agressions sexuelles ...
- Dans plus de 50 % des cas, la 1^{ère} agression intervient avant 18 ans.
- Dans les transports en commun, 2/3 des victimes d'injures et insultes sont des femmes, tout comme l'écrasante majorité des victimes de violences sexuelles. Les victimes de coups et blessures sont principalement des hommes.
- Les femmes sont davantage victimes de violences sexistes et sexuelles dans les bus et bus scolaires et les hommes dans les trains.
- Ces violences sont plutôt commises dans la journée, entre 8h et 20h, c'est-à-dire au moment où les femmes fréquentent le plus les transports en commun. Les hommes constituent la majorité des victimes à partir de 21h.
- 6 femmes sur 10 craignent une agression ou un vol dans les transports franciliens contre 3 hommes sur 10.

L'étude propose, entre autre, d'améliorer la connaissance des facteurs environnementaux qui contribuent à renforcer l'inquiétude des femmes en développant **des voyages exploratoires** sur la sécurité des femmes dans les transports.

Des bonnes pratiques

France : La SNCF, mobilisée dans la mise en œuvre du plan, a mobilisé 72 communes souhaitant participer à ce dispositif de marches exploratoires de femmes dans les gares de leur territoire. Ce dispositif déployé en septembre 2015, dans un premier temps en Île-de-France, s'est étendu au périmètre national. Il en est résulté la possibilité de contacter **le service d'alerte par SMS au 31177**, service opérationnel depuis décembre 2015.

Rouen : un voyage exploratoire, proposé en 2017 par la Ville de Rouen, a permis à un collectif des femmes de diagnostiquer les points forts et faibles du réseau de transports et faire des propositions construites aux décideur-euses pour prévenir le harcèlement et les violences sexistes dans les transports en commun de la Métropole Rouen Normandie et gagner en mobilité et en sécurité personnelle dans et aux abords des transports (**Voir le film** 11 mn).

Île-de-France : Un groupe de travail s'est constitué pour la mise en œuvre de tels « voyages » avec le Département Sécurité, Mission Coordination de la Prévention ; la médiatrice RATP, les responsables du RER B, de la ligne 38, du T3a, du secteur de la ligne 4 ; le Département BUS – Prévention des risques professionnels ; le Développement territorial ADT 75 (relation avec le Ville de Paris).

Lyon : **le SYTRAL se mobiliser pour la sécurité des femmes dans les transports en commun**. 5 « marches » sont effectuées de jour et de nuit afin d'explorer l'intérieur des bus, les arrêts et l'environnement immédiat de la ligne. Les « ambassadrices de lignes » réalisent ces trajets accompagnée du chef de projet TCL, du SYTRAL et de Keolis Lyon. Munies d'un carnet d'enquête, d'un appareil photo, d'un mètre et d'une lampe torche, les participantes recueillent des éléments durant leurs explorations, dans le but d'établir un diagnostic partagé.



POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
L'implication de l'expertise d'usage des femmes, le recueil de leur parole.	La prise en compte de façon durable par la mise en place de mesures pérennes et l'amélioration durable des pratiques.

Voir aussi :

- Les enquêtes réalisées récemment (fiches >R4 et >R4bis) et les marches exploratoires (fiches >A5 à >A11).

B12 / À VÉLO MESDAMES !

FICHE ACTION : B12		RUBRIQUE : URBANISME		THÈME : MOBILITÉ		ACTION : À VÉLO MESDAMES
TAG	CIRCULER	FAIRE DU SPORT ET FLANER	ÊTRE PRÉSENTES ET VISIBLES	SE SENTIR EN SÉCURITÉ	PARTICIPER	AUTRE
	X					

À vélo mesdames !

Description : L'Observatoire du vélo en Région de Bruxelles-Capitale 2016 réalise depuis 1998 des comptages en matinée et en soirée dans plusieurs lieux à Bruxelles, des observations relatives au stationnement des vélos aux arrêts des transports en commun ainsi que des enquêtes (sur des sujets tels que le vol, les itinéraires les plus empruntés, etc.).

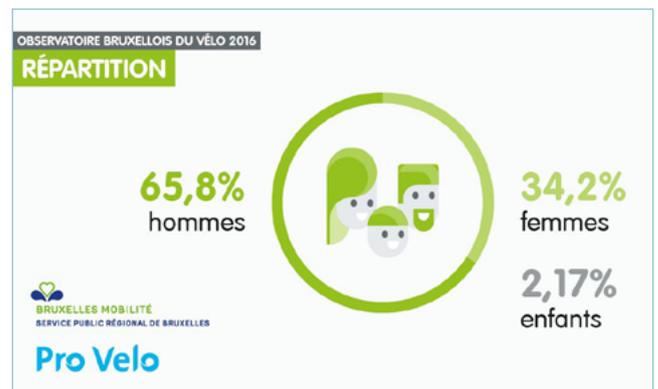
Hommes, femmes ou enfants ?

En 2016, plus de 65% des cyclistes observés étaient des hommes. L'augmentation de la part des femmes parmi les cyclistes comptabilisés, est plus importante que les années précédentes. Si les femmes continuent de représenter moins du tiers des cyclistes bruxellois, la courbe de tendance montre une lente progression depuis la fin des années 1990 (de 20,5% à 34%).

À noter : pour les déplacements domicile-travail, les femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes à utiliser le vélo électrique.

Parmi les freins, celui de l'inconfort lié au trafic routier apparaît fortement, avec les problèmes de santé qui pourraient découler de la pollution, avec la peur des camions et des bus, mais aussi les variations de la météo. La question de la tenue vestimentaire en lien avec la transpiration est également évoquée.

Une campagne de formation « À vélo mesdames » propose aux femmes de s'essayer au deux roues et de se familiariser avec la bicyclette pour surmonter les peurs (à raison d'une séance hebdomadaire pendant quelques semaines). De plus, des cartes et des plans cyclistes sont proposés avec plusieurs lectures possibles, non seulement les noms de rue, mais aussi des couleurs, des pictos, etc. Diverses associations et comités de quartiers ont relayé cette campagne, ainsi qu'une maison médicale, une association de promotion de la santé et un centre public d'action sociale.



Témoignage de Nadia « Je n'avais plus roulé à vélo depuis mes 12 ans. Je sais tenir sur un vélo, mais ça faisait tellement longtemps que je n'en avais plus fait... J'ai toujours eu envie de rouler à vélo à nouveau, pour être libre de mes faits et gestes. Avant la formation, j'étais très crispée. Maintenant je suis plus à l'aise. Ce qui m'intéressait aussi, c'était de pouvoir rouler en ville. Les voitures, ça me stresse... Je suis marocaine et dans notre culture, une femme à vélo, ce n'est pas courant. Ce n'est pas comme une Belge à vélo. On nous regarde bizarrement. Mais moi je m'en fous. Et je suis contente de voir que de plus en plus de femmes roulent à vélo, même en foulard. J'ai aussi rencontré des gens ici, on a fait connaissance. Et ça fait plaisir de voir que certaines femmes qui ne savaient pas rouler avant n'ont presque plus peur aujourd'hui de monter à vélo. »

Observations générales

Cette action permet d'aborder la question « genre & mobilité » et soulève des questionnements :

- Comment les femmes se retrouvent-elles dans cette dimension de la mobilité qui constitue pour elles un enjeu stratégique de taille (autonomie et participation citoyenne) ?
- Quels enjeux concernent plus spécifiquement les femmes dans les options qui structurent les politiques publiques de mobilité et comment se mobilisent-elles collectivement pour y faire face ?
- Comment se donner des éléments d'information et des méthodes d'observation pour éviter que les décisions en matière de mobilité n'aggravent pas, une fois de plus, les inégalités entre les femmes et les hommes ?

Une politique publique

Le Gouvernement a confié à **Bruxelles Mobilité** la mission de réfléchir et de proposer des mesures destinées à encourager la pratique du vélo en ville. Aujourd'hui cette expérimentation est terminée. Elle a permis de prendre en compte la problématique vélo et genre, d'en comprendre les divers aspects. L'expérience actuelle de « **via vélo** », conduite à Bruxelles, poursuit le programme de formation, à destination de tous et toutes.

Le partenaire, Pro Velo, une association Belge, accompagne les habitant-es vers une mobilité active et facilite la transition vers le vélo. Le but : des services et des solutions sur mesure pour soutenir les cyclistes actuel-les et potentiel-les, enseigner la conduite à vélo, diffuser une image positive et accompagner la politique cycliste.



POINTS FORTS	POINTS DE VIGILANCE
Accès à la ville, autonomie, confiance en soi, liberté.	Veiller à relayer l'information au plus près des habitantes.
Intergénérationnel, interculturel.	

Voir aussi :

- Sur la question du genre et de la mobilité, lire « **Ca roule ma poule ? Théories et actions collectives de femmes pour la mobilité en Wallonie** » (C. Lienard, éd. Université des femmes, coll. Cahiers de l'UF, 2010) : il est nécessaire, pour mieux comprendre la problématique dans son ensemble, de construire une représentation genrée de la mobilité dans notre société.
- Voir l'article d'Imagine, republié sur MondeQuiBouge : « **Être femme dans l'espace public: circuler en liberté** ».
- Voir la **recherche-action 2014-2020** réalisée par Les Urbain-e-s.
- Lire aussi **Construction sociospatiale de capacités sexuées aux pratiques urbaines du vélo**, David Sayagh, doctorant à l'Institut français des sciences et technologies des transports des aménagements et des réseaux.
- Voir aussi l'enquête réalisée en 2018 à Bordeaux Métropole, **FEMMES ET MOBILITÉS URBAINES** : cette étude explore de façon pragmatique, et du point de vue des femmes, trois pratiques phares des nouvelles mobilités urbaines, **le vélo, la marche à pied, le covoiturage**.
- Voir aussi l'article **Vélo et marche à pied ont-ils un sexe ?** par le magazine URBIS, qui dévoile une liste fournie « d'empêchements » des femmes à faire du vélo : la peur de l'accident accrue lorsqu'on a un enfant à l'arrière (les hommes sont trois fois moins nombreux à avoir un porte-bébé), le comportement agressif et sexiste de certains automobilistes, le poids des sacs de courses, etc.

Contact équipe projet [ou personne-ressource]

Manager vélo pour la Région de Bruxelles-Capitale : fdepoortere@gob.brussels
 PROVELO : <https://www.provelo.org/fr/page/viavelo> - info@provelo.org